

il était une fois l'Homme

LE QUATTROCENTO

25



FABBRI-HACHETTE



Pierrot, Pierrette, Maestro, Petit Pierre, Petite Pierrette, Petit Gros et les autres. Ils sont tous là. Vous allez pouvoir, comme à la télévision, suivre leur histoire qui est aussi l'histoire de l'homme depuis l'apparition de la vie jusqu'à aujourd'hui... et même demain.

ALBERT BARILLÉ



SOMMAIRE

Une ville marchande	6
Florence, ville de contrastes	8
Le pouvoir des commerçants	10
La bataille de l'alun	12
Naissance d'un génie	14
Le rendez-vous des artistes	16
Crimes et délits	18
Savonarole	20
Léonard le magicien	22
Créations et découvertes	24
Amitiés et rivalités !	26
La Renaissance française	28

Les albums parus peuvent être obtenus chez tous les marchands de journaux, ou à défaut chez l'éditeur, au prix en vigueur au moment de la commande. Ils resteront disponibles pendant six mois après la parution du dernier numéro de la série.

Pour compléter votre collection, écrivez :

En FRANCE, à ÉDITIONS FABBRI : 115, rue du Temple - 75139 Paris cedex 03

En BELGIQUE, à AMP: MCE, Boîte Postale n° 4, 1610 Ruisbroek

En SUISSE, à NAVILLE : Rue Lévrier 5-7, 1201 Genève

© Procidis : Albert Barillé

Direction éditoriale : Ccredit - Ghislaine Deleau

Documentation : Corinne Cesano

Rédaction : Sylvie Allouche

Maquette : Isabelle Shelly

Graphisme : Jean Barbaud

Réalisation technique : Sogemo - Catherine Guéguen

© Edigrafic

Imprimé en France

ISBN 2-87787-177-0

Tardy Quercy S.A. 18390 Saint-Germain-du-Puy

Dépôt légal : 4^e trimestre 1991

Numéro d'Imprimeur : 16937

il était une fois l'Homme

D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE
ALBERT BARILLÉ

SOLEIL D'OR DE LA MEILLEURE
ÉMISSION JEUNESSE



25

LE QUATTROCENTO

FABBRI-HACHETTE

UNE VILLE MARCHANDE

Par une belle matinée de printemps, sur une route de Toscane, en Italie, des paysans venus des villages environnants marchent vers Florence.



Les paysans

Certains mènent des ânes chargés de sacs de grains. Les femmes portent, en équilibre sur la tête, un couffin rond qui contient les produits de la ferme.

Un berger pousse devant lui quelques chèvres et quelques moutons. Tout ce petit monde vient à Florence pour vendre à bon prix ses marchandises.



Une intense activité commerciale

Après avoir franchi le *Ponte Vecchio* – le plus vieux pont de Florence, qui enjambe l'*Arno* –, les paysans arrivent dans la vieille ville, particulièrement animée aujourd'hui...

Les rues sont très étroites et dans les boutiques, des ouvriers, des artisans et des marchands s'affairent à leur commerce.

Pierrot et Le Gros sont des marchands drapiers. Leur corporation* fait partie de ce que l'on appelle les « *arts majeurs* ».



Ce sont d'importants notables*, tout comme les marchands de laine et de soie, les fourreurs, mais aussi les juristes, les notaires et les banquiers.

Le lieu de rendez-vous de ces notables est le Nouveau Marché. Ils s'y rendent pour se détendre, discuter et parfois conclure des affaires.



Les « arts mineurs »

Au contraire, les artisans et les petits commerçants tels que les bouchers, les cordonniers, les barbiers, les armuriers*, les tanneurs, les charpentiers, les boulangers ou les forgerons, sont rattachés aux « *arts mineurs* ».

Ces artisans se rencontrent au Vieux Marché. Là, les hommes jouent aux dés pendant que les femmes bavardent gaiement.

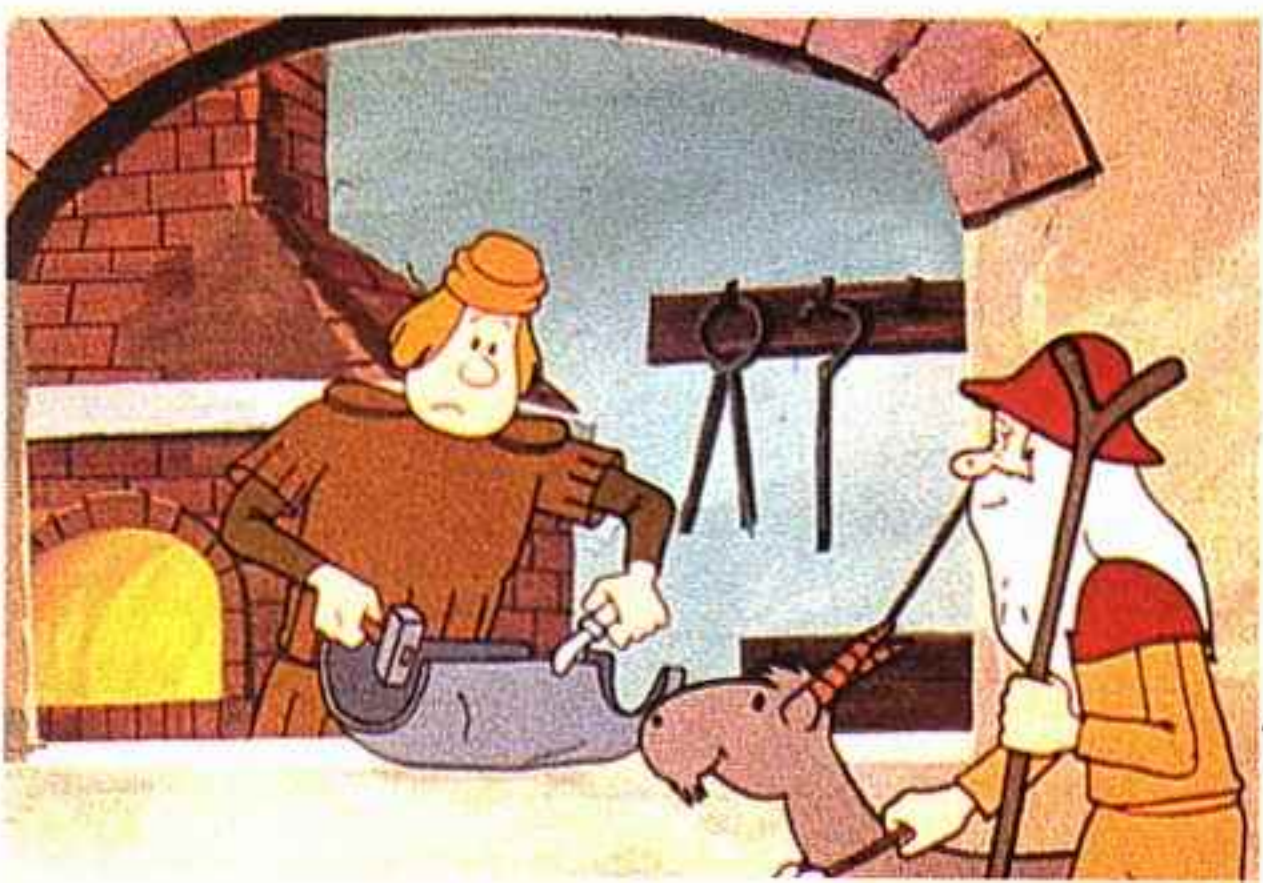
Une belle place

Pierrot et Le Gros aiment leur ville. Ils se promènent souvent dans les rues animées en saluant au passage leurs amis artisans.

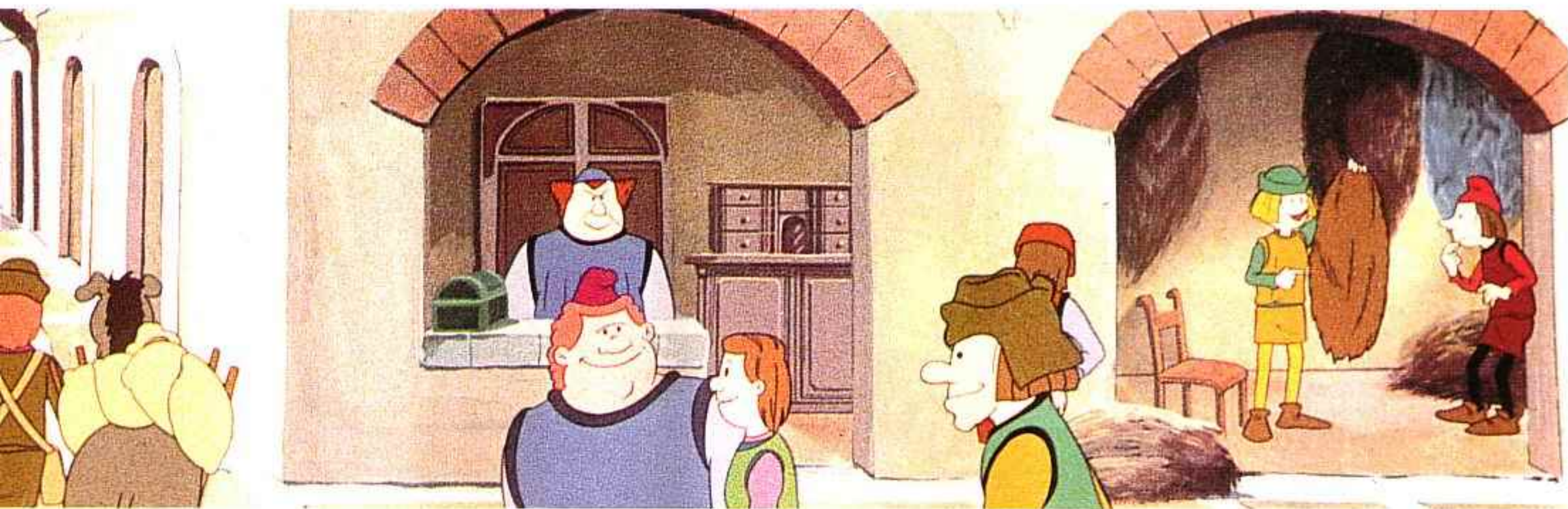
Il y a un lieu qu'ils *affectionnent* tout particulièrement : la place de la Seigneurie et son célèbre palais.

De la cour carrée, ils peuvent admirer la très belle coupole, construite par l'architecte sculpteur Brunelleschi, de la cathédrale *Santa Maria del Fiore*, la plus vaste église du monde.

* Voir glossaire en fin d'ouvrage.



FLORENCE, VILLE DE CONTRASTES



Les réjouissances populaires

A Florence les distractions ne manquent pas. Pendant la semaine du *Carnaval*, une des rues principales de la ville sert de champ de course. Nos amis, comme tous les Florentins, adorent voir galoper les chevaux.

Ces fêtes sont aussi l'occasion de se déguiser, de chanter et de danser dans les rues jusqu'à l'aube. Une façon bien agréable d'oublier ses soucis !

Au XV^e siècle, avec ses 140 jardins et ses 50 places publiques, Florence est réputée pour être *la plus belle ville d'Europe*.

On vit dans la rue

Les rues sont très vivantes, car les citadins passent le plus clair de leur temps dehors ! Une fois leur journée de travail terminée, un peu de détente s'impose. Lorsqu'ils ne sont pas au Vieux ou au Nouveau Marché, c'est à la taverne que les Florentins se retrouvent.





▲ Si Florence est la ville de la Renaissance, comme en témoigne le dôme de la cathédrale,

elle conserve aussi des vestiges de l'époque médiévale comme le Ponte Vecchio. ▲

Misère et pauvreté

Qu'on ne s'y trompe pas, tout le monde ne goûte pas cette douceur de vivre. Dans de sombres ruelles tortueuses, des gens en haillons partent à la recherche d'un travail.

D'autres mendent au perron des églises ou sous des *portes cochères*. Le sort de l'ouvrier n'est guère plus enviable. En effet, il travaille durement pour un bien maigre salaire.

De plus, son employeur peut, du jour au lendemain, le mettre à la porte.

Pierrot et Le Gros, eux, sont plutôt contents. Leur métier de marchand drapier les préserve de bien des misères et leurs droits sont protégés par leur corporation*.

L'architecture florentine au XV^e siècle

Depuis le XIII^e siècle, les maisons de Florence ne sont plus construites en bois mais en pierre. Les demeures des riches bourgeois deviennent de somptueux palais.

Les murs intérieurs sont recouverts de marqueterie*, de fresques peintes en trompe-l'œil* ou de tapisseries. Les plafonds sont peints et sculptés tandis que les sols et les *corridors* sont artistiquement pavés. Enfin, de grandes *verrières* laissent passer la lumière.

Les lignes strictes et massives du Moyen Âge sont oubliées au profit de lignes harmonieuses et élégantes empruntées à l'Antiquité grecque et romaine.

LE POUVOIR DES COMMERÇANTS

Pierrot est un bon patron et son atelier, situé dans un vaste hangar, est une véritable ruche.

Dans l'atelier

Là, des ouvriers foulent le drap brut, le teignent, le pressent et le peignent. Pierrot *supervise* les manipulations et donne des conseils, car il s'agit d'un travail délicat.

Tout à coup, Petit Pierre fait irruption dans l'atelier de son père :
– Papa, le marchand de Volterra refuse de livrer l'alun, dit-il tout essoufflé.

Que faire ?

Pierrot est très ennuyé : ses stocks sont épuisés.



Il faut pourtant trouver une solution car l'alun – mélange de potassium et d'aluminium – est *indispensable* pour la teinture.

Pendant que Pierrot réfléchit, Petit Pierre trempe ses doigts dans les colorants et commence à peindre sur le mur. Pas de doute, notre peintre *en herbe* est plutôt doué !

Le début d'un commerce actif

Au Moyen Age, Florence n'était pas une ville très importante. Cependant, elle était proche des anciennes routes commerciales européennes, abandonnées depuis bien des années.

Vers 1200, des commerçants eurent alors l'idée de *tirer profit* de cette heureuse situation géographique.

Les marchands s'enrichissent

Dès la fin du XIII^e siècle, la plus importante des manufactures* florentines fut celle de la laine.



Celle-ci, achetée à bas prix en Angleterre, était travaillée à Florence par une main-d'œuvre *bon marché*.

Le « drap de Florence », réputé pour sa finesse et sa solidité, fut bientôt connu dans toute l'Europe.

Au XV^e siècle, le mûrier et la culture du ver à soie furent introduits en Toscane et connurent un grand succès commercial.

Des hommes d'affaires

C'est en développant ces divers commerces que les marchands, devenus très riches, se transformèrent en banquiers et en prêteurs*.

Ils s'installèrent un peu partout, et furent les créanciers* des rois de Sicile, de France et d'Angleterre.

Toutes ces banques étaient *très organisées* et utilisaient déjà les traites* et les chèques.

▶ Parmi les « arts majeurs », le travail difficile et délicat des teinturiers.

Dans les épicerie, on trouvait aussi bien du fromage que de la viande ou du poisson.



LA BATAILLE DE L'ALUN

Volterra, ville dépendante de Florence, ne veut plus livrer l'alun, dont les marchands drapiers ont besoin pour teindre leurs tissus.

Pierrot et Le Gros décident de demander conseil auprès du consul de la guilde* des drapiers.



La guilde

Nos amis ne peuvent agir sans l'autorisation de la guilde.

En effet, c'est elle qui contrôle le travail, établit les *normes de qualité* et surtout garantit l'approvisionnement des colorants et de l'alun.

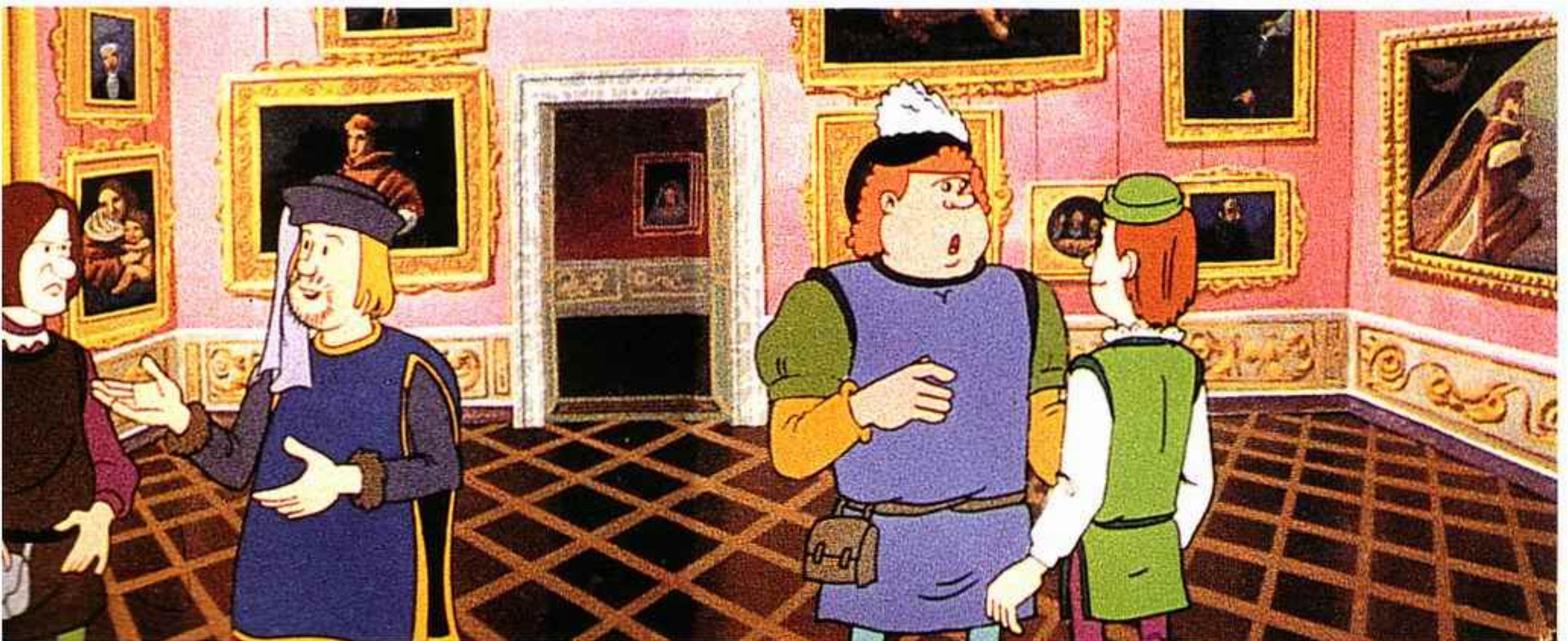
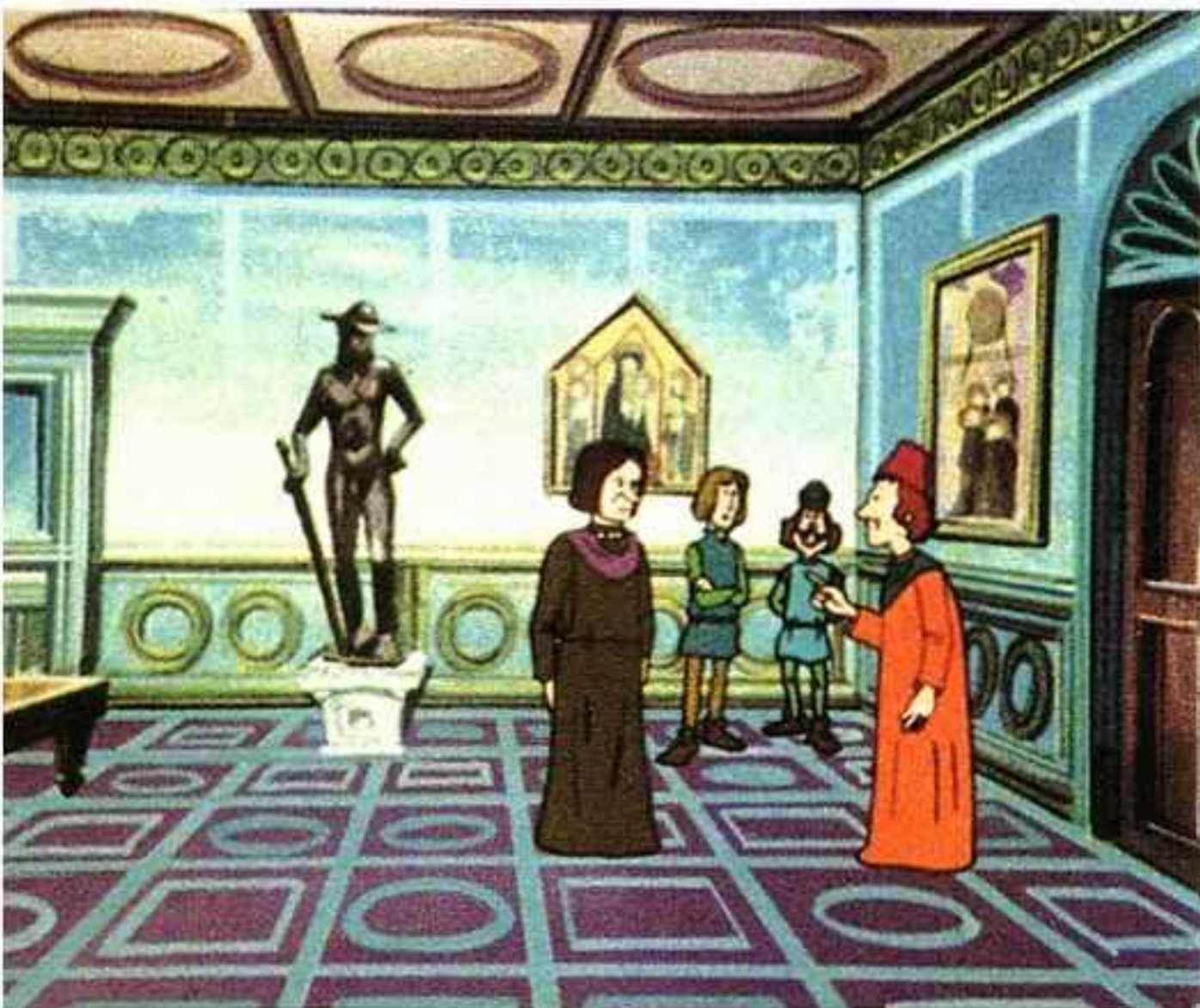
Pierrot frappe à la porte d'une demeure cossue* qui s'ouvre sur le chef de la guilde en personne.

Le riche notable*, après avoir écouté leurs doléances*, ne voit qu'une seule solution : demander de l'aide à Laurent de Médicis.

La solution Médicis

Les trois hommes sont reçus aussitôt au palais où le chef de la guilde expose la situation à Laurent de Médicis.

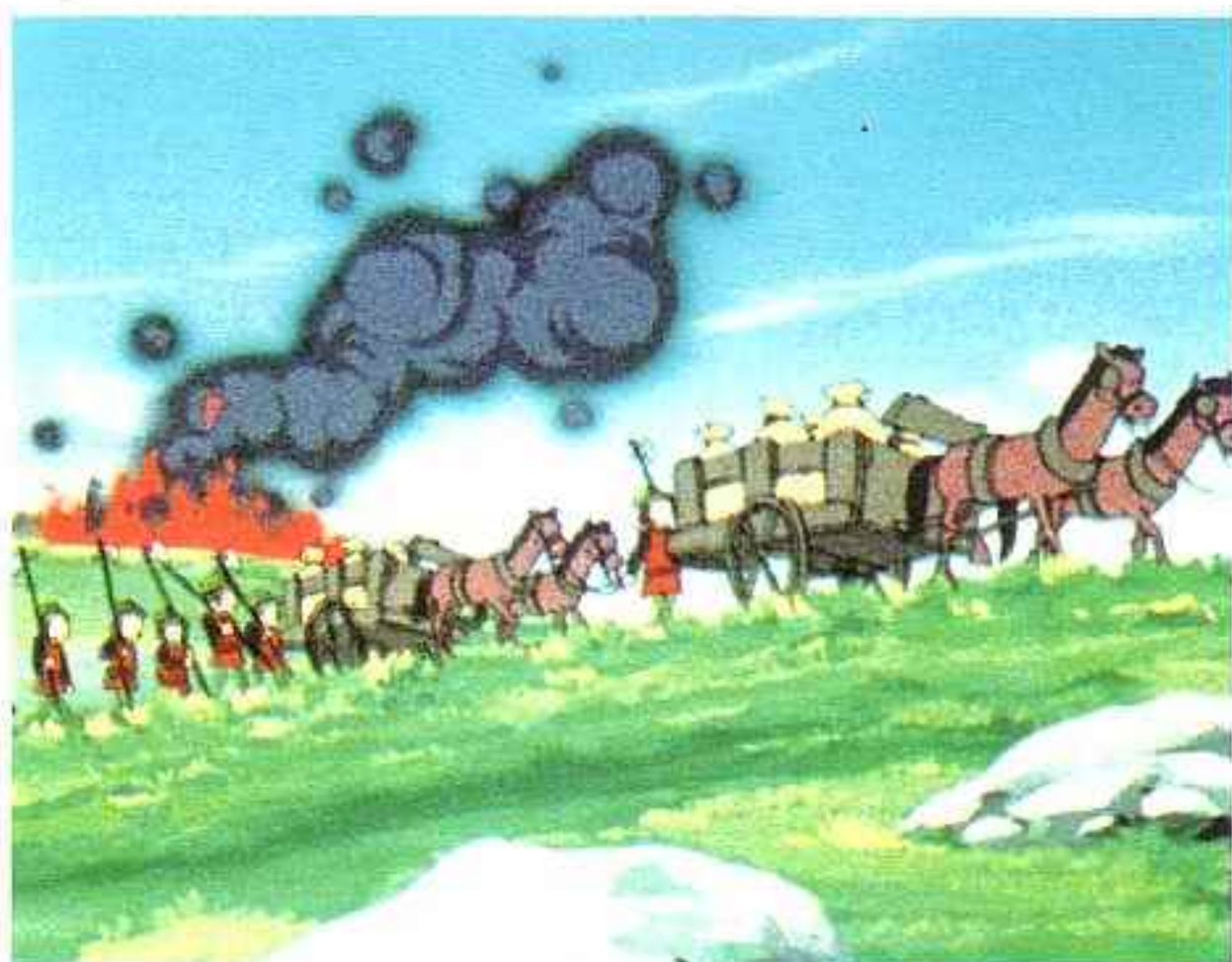
Pendant que Laurent écoute avec attention, Le Gros reste bouche bée devant les magnifiques toiles de maître qui couvrent les murs du palais.



Puisque la petite ville de Volterra refuse de livrer l'alun, Laurent de Médicis envoie une armée le chercher.

Victoire

Rapidement, les Florentins s'emparent du précieux *minéral* et ramènent leur chargement à Florence, laissant derrière eux une petite cité en bien piteux état ! Les stocks d'alun sont à nouveau distribués aux drapiers.



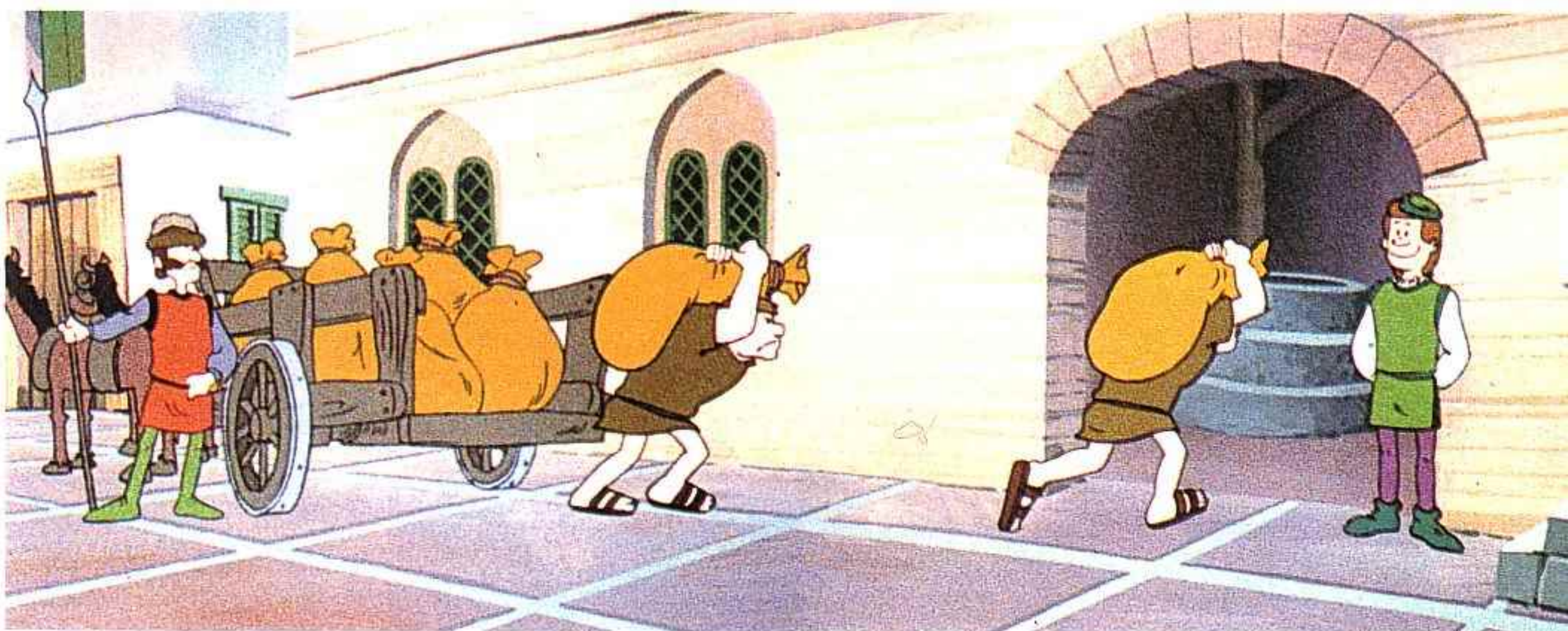
Le pouvoir des grandes familles

En 1293, les riches marchands florentins, soutenus par le peuple, écartèrent les nobles du pouvoir et déclarèrent Florence république indépendante.

La ville était désormais *gouvernée par plusieurs grandes familles* qui avaient fait fortune dans la banque, le commerce et l'industrie. En 1433, le peuple décide d'élire un chef unique à la tête de la ville : Cosme de Médicis.

Trente-six ans plus tard, Laurent de Médicis, tout comme son grand-père et son père, gouverna la ville et encouragea les peintres, les sculpteurs et les écrivains. Son amour des arts et des lettres, de la musique et de la poésie ne tarit jamais.

Grâce à lui, Florence rayonna et connut son *âge d'or*. La ville lui prouva sa reconnaissance en l'appelant Laurent le Magnifique.



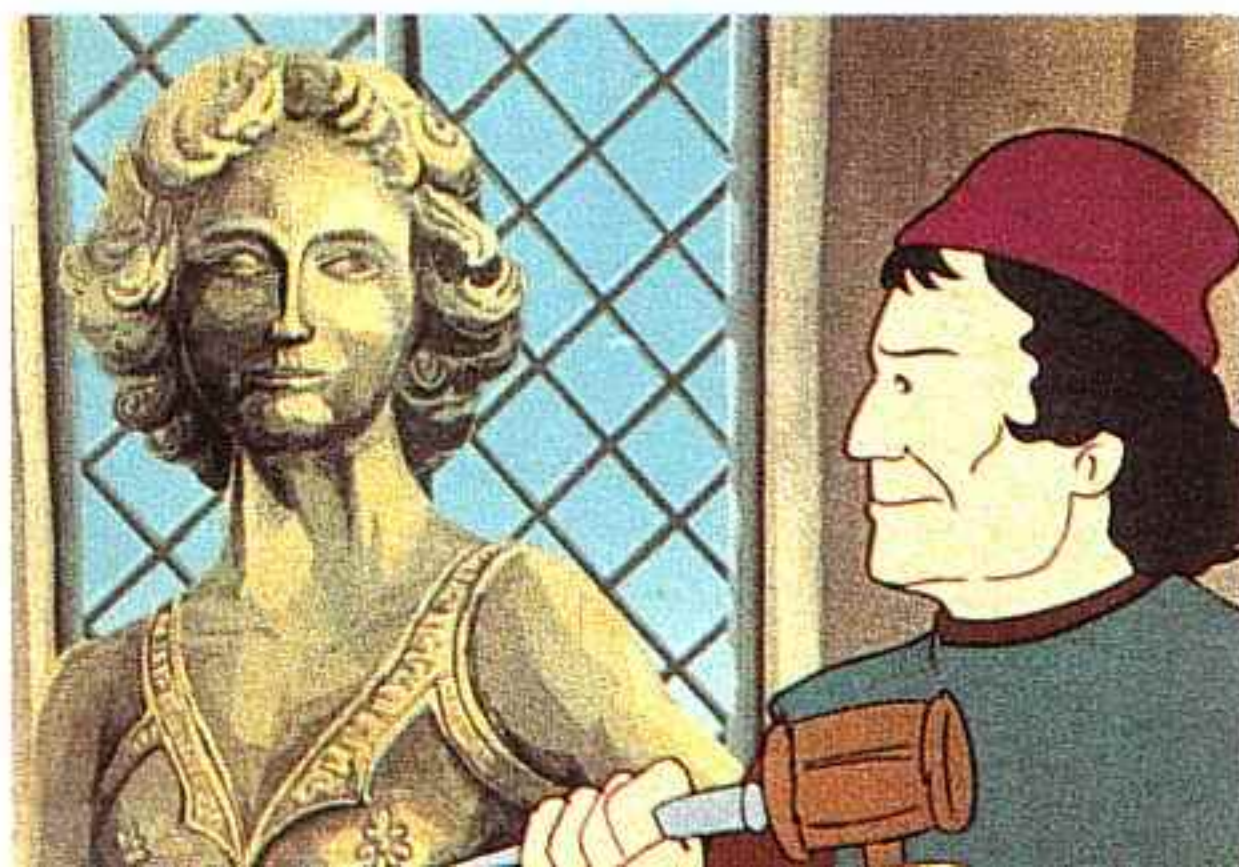
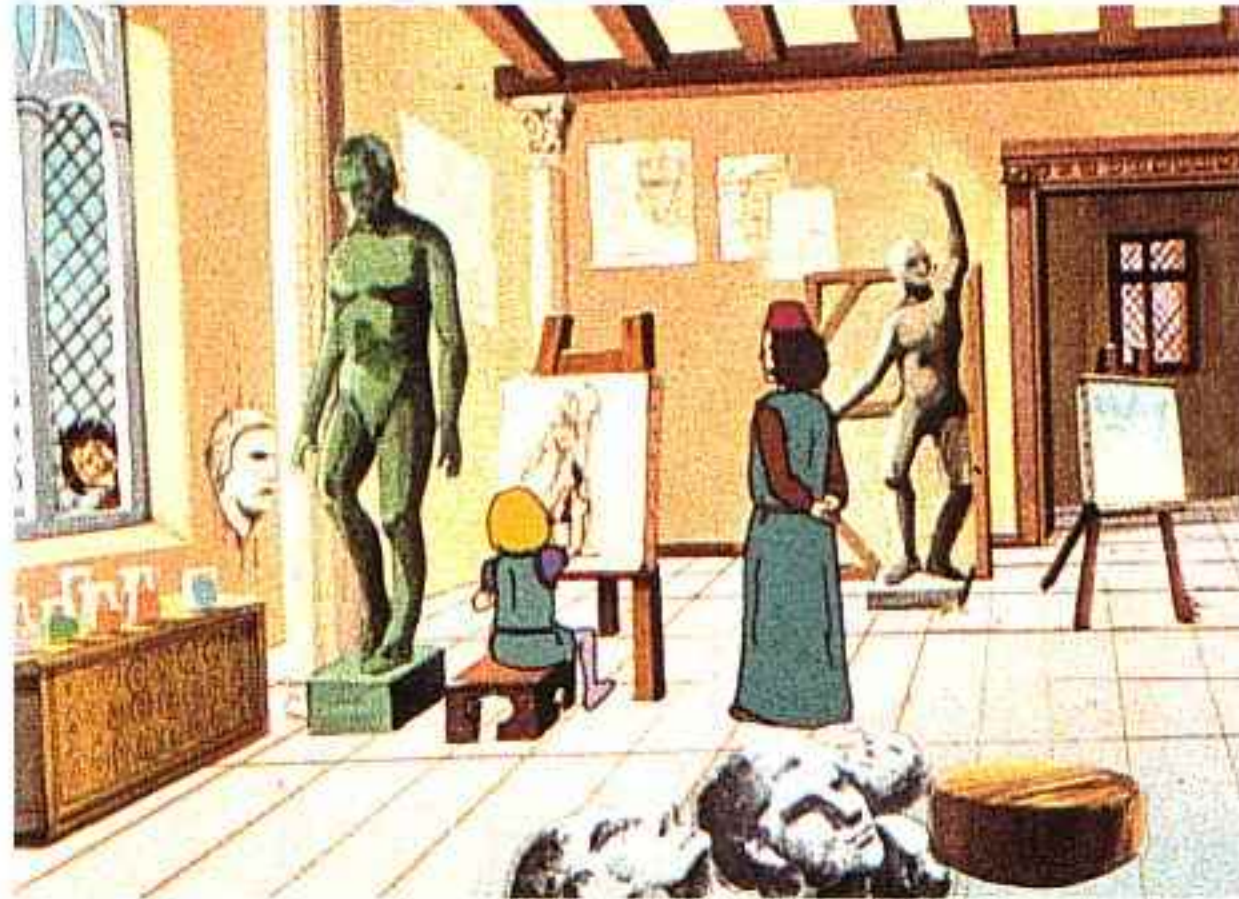
NAISSANCE D'UN GÉNIE

Laurent de Médicis n'a pas hésité à prêter main forte aux drapiers, cependant les artistes ont sa préférence. En effet, Laurent est un mécène*, il aide les peintres et les sculpteurs en *finançant* les ateliers, comme celui du maître Verrocchio.

Un maître reconnu...

Le jeune Léonard a quitté Vinci, sa ville natale afin d'étudier à Florence dans l'atelier de Verrocchio. Le maître, remarquant le talent de son élève, lui propose de terminer son tableau intitulé *Le Baptême du Christ*.

En quelques touches de peinture, le jeune homme modifie le feuillage d'un arbre, l'aile d'un ange et l'auréole du Christ.



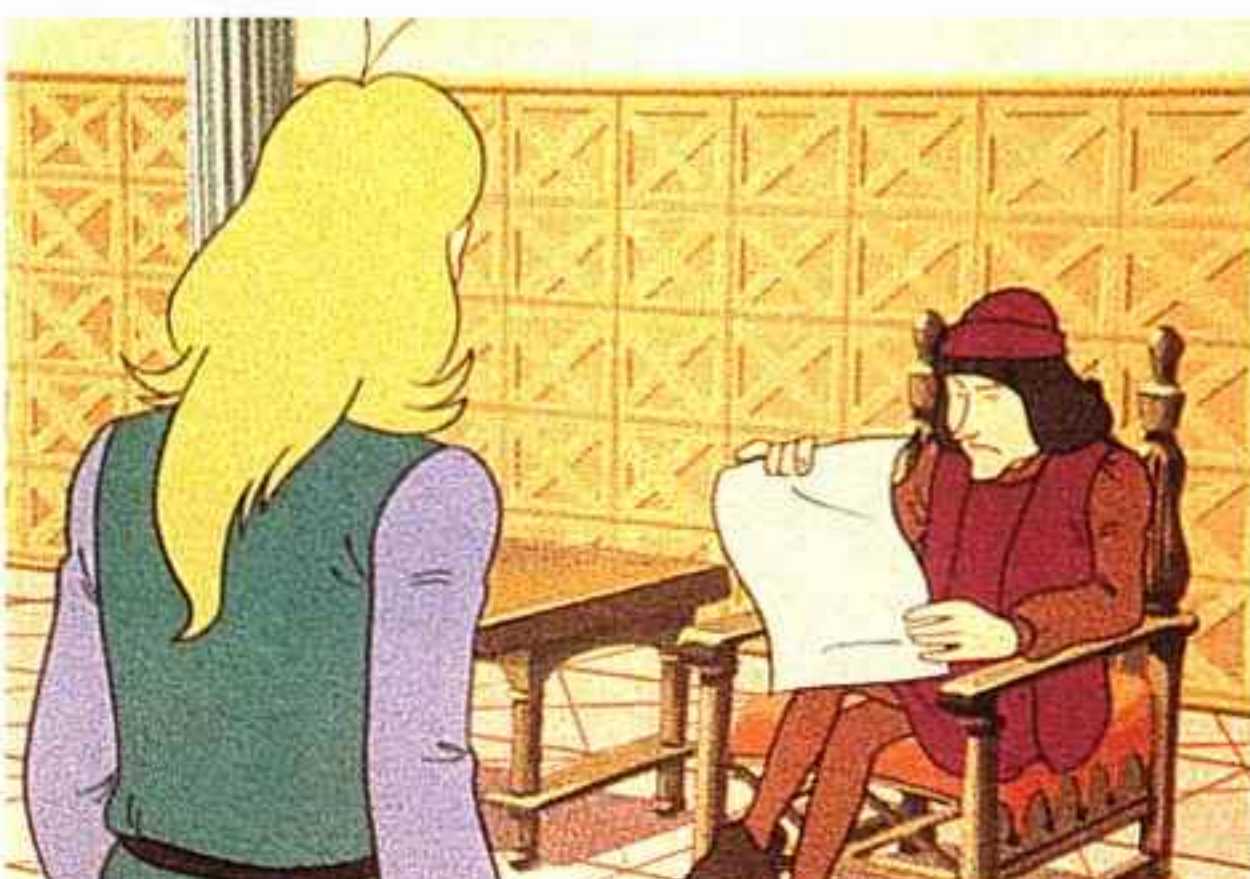
...et un élève doué

Le résultat est stupéfiant. Léonard a transformé le tableau en un véritable chef-d'œuvre. Verrocchio n'en croit pas ses yeux !

En silence, il retourne à sa sculpture. Jamais plus Verrocchio ne reprendra le pinceau, il faut se rendre à l'évidence : l'élève a *surpassé* le maître.

Un grand observateur

Léonard veut que ses tableaux soient plus vivants que la vie elle-même. Il étudie alors les gens, note leurs gestes et leurs mouvements. Puis il observe les animaux et suit avec attention le vol des oiseaux, *reproduisant* et *décomposant* sur le papier le battement de leurs ailes.



Léonard passe tellement de temps à observer et à tenter de comprendre la nature, qu'il en délaisse parfois son chevalet.

Léonard quitte Florence

Laurent de Médicis ne croit pas encore au génie de Léonard. Celui-ci se disperse décidément un peu trop.

Toutefois pour aider l'artiste qui

n'a plus un sou, Laurent le recommande à Sforza, le maître de Milan, à qui Léonard adresse aussitôt une longue lettre :

« J'ai dessiné une machine capable de détruire n'importe quelle forteresse, je peux construire des chars.

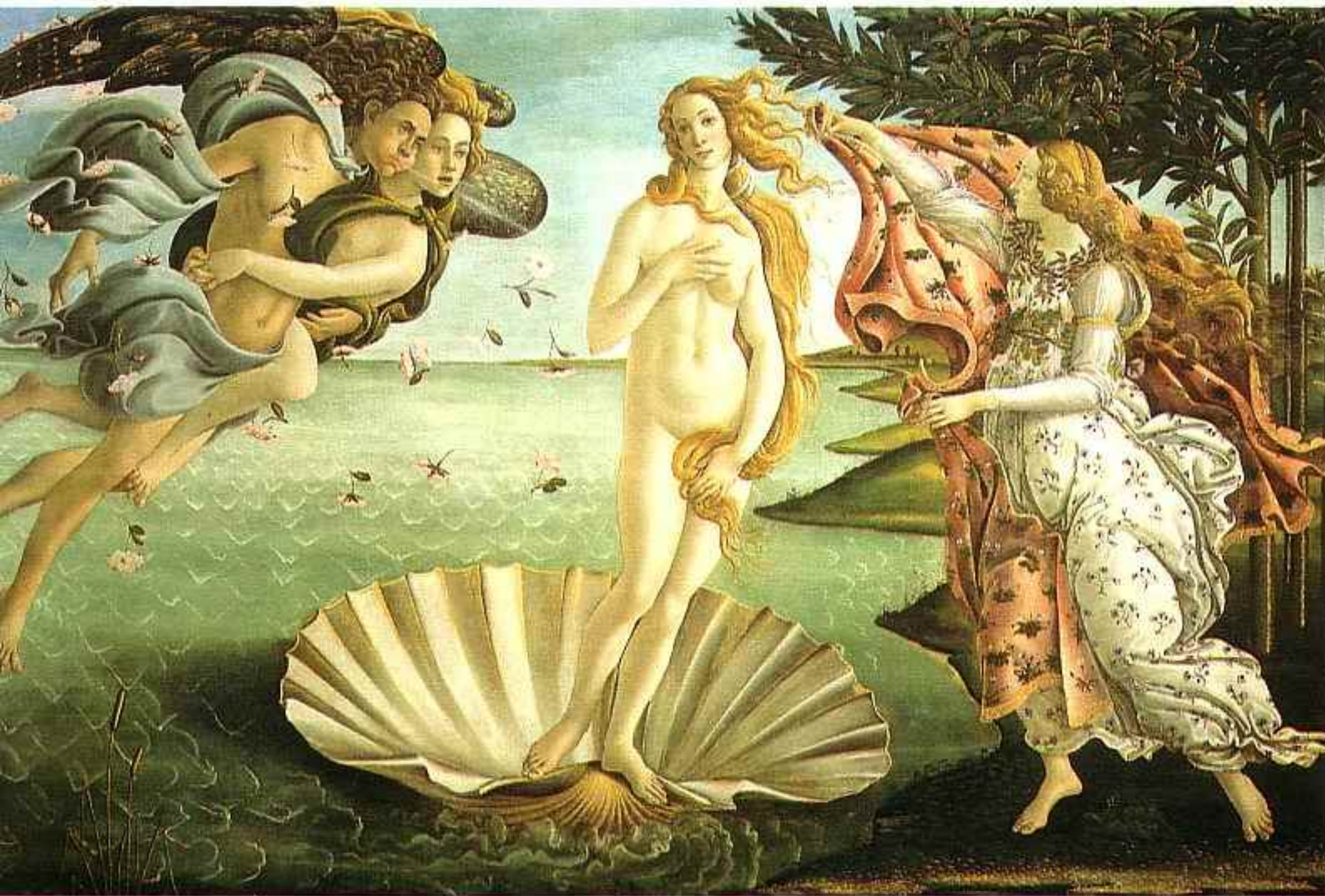
En peinture, je crois pouvoir faire tout ce qui est possible aussi bien qu'un autre... »

La réaction de Sforza

Ludovic Sforza n'apprécie guère la missive* de Léonard, le jeune homme lui paraît bien prétentieux !

Surpris de découvrir un jeune homme *humble* et *respectueux*, Ludovic Sforza l'embauche sur le champ. Le génie de Léonard va enfin pouvoir s'épanouir...

LE RENDEZ-VOUS DES ARTISTES



La Naissance de
Vénus par Botticelli.

David venant de
terrasser Goliath,
sculpture de bronze
que l'on doit à
Verrocchio.



Alors que Léonard est parti pour Milan, de nombreux artistes, tout aussi *talentueux*, étudient ou travaillent à Florence, capitale italienne des arts.

Mais ne devient pas artiste qui veut, il faut d'abord apprendre...

Un très long apprentissage

De jeunes garçons âgés de dix à quatorze ans, viennent de toute l'Italie afin d'étudier sous la direction d'un maître florentin.

Tout d'abord, l'adolescent entre comme apprenti dans l'atelier du maître.

Il commence par broyer les couleurs, puis il apprend à les *nuancer*.

Si l'élève réussit ce premier travail, il peut peindre des fresques sur les murs.

Mais, attention, la tâche se complique.

Il faut mélanger les couleurs à du plâtre et bien vite composer sa peinture, sinon la *mixture* obtenue devient sèche, donc inutilisable !

Raphaël peint
La Vierge et
l'Enfant avec le petit
Saint-Jean Baptiste.





▲ La Vierge au rocher, peinte par Léonard de Vinci, avec l'ange et le petit Saint-Jean.



◀ David inspira également Michel-Ange.

Détail du tombeau de Julien de Médicis en marbre, sculpté par Michel-Ange. ▶



Des études complètes

En plus de la peinture, le jeune élève doit aussi travailler le bois et la pierre, connaître la marqueterie*, savoir décorer des vêtements et des masques de carnaval. Après douze années d'apprentissage, il peut, à son tour, ouvrir un atelier et entrer dans la corporation* des artistes.

On peut imaginer que l'apprentissage de Léonard de Vinci fut écourté... l'élève était si doué !

Les anciens élèves...

Florence favorisa l'épanouissement des plus grands artistes de la Renaissance : le peintre et sculpteur Michel-Ange qui débuta sa carrière grâce à la générosité de Laurent de Médicis ; Sandro Botticelli ; Raphaël, apprécié pour la douce mélancolie de ses madones.

...sont devenus les maîtres !

Andrea Verrocchio, maître de Léonard, se consacra à la sculpture. L'architecte Bramante, les peintres vénitiens Le Titien, Bellini, Véronèse et Le Tintoret et tant d'autres artistes firent briller l'Italie du XV^e au XVI^e siècle.



Pendant que les artistes florentins travaillent sans relâche dans leurs ateliers, Florence vit à l'heure du crime.

On complotte et on assassine dans un seul but : *prendre le pouvoir*.



La nuit des conspirateurs*

De sombres silhouettes ont envahi la rue. Marchant en file indienne, elles suivent un petit homme drapé d'une cape : Le Nabot, bien sûr !

Il fait signe à ses hommes de garder le silence. Sur le seuil d'une riche demeure apparaît un vieillard au dos courbé. Sans plus attendre, la bande du Nabot se jette sur sa victime et la larde* de coups de couteau. Leur sale besoin terminée, les conspirateurs s'enfuient à travers les rues.



Vendetta !

Mais voilà qu'arrive la bande du Teigneux. A la vue du cadavre, Le Teigneux hurle en serrant les poings :

- Vendetta ! Un des nôtres a été tué, vengeons-le !



Laurent a gagné !

La vengeance de Laurent sera terrible ! En l'espace de quatre jours, plus de soixante-dix personnes liées à la famille *Pazzi* seront pendues ou emprisonnées. Parmi elles, l'archevêque de Florence et le neveu du pape !

A Rome, le pape Sixte IV, impuissant face à la famille des Médicis, lancera Rome, Naples, Sienne et Lucques contre Florence.

En 1479, Laurent de Médicis, courageusement, rencontrera, seul et sans armes, le roi de Naples. Ce dernier, impressionné par sa bravoure, se laissera convaincre et signera la paix avec Florence. La ville est sauvée !

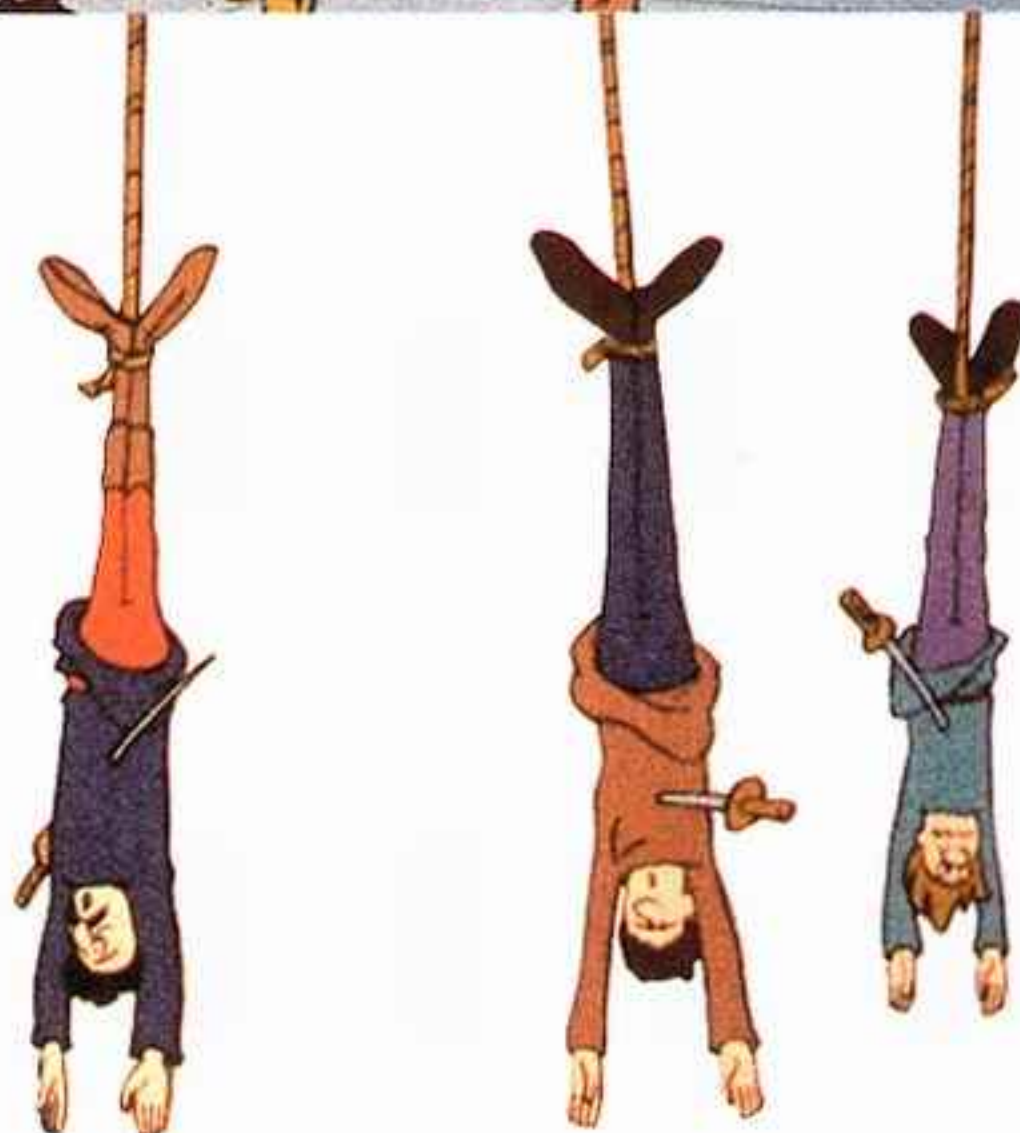
C'est ainsi que commence une vendetta : on tue pour se venger de l'adversaire qui, à son tour, se venge en tuant. Ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de combattants.

La conspiration contre les Médicis

La très riche et très ancienne famille de Florence, les *Pazzi*, assassine elle aussi sans remords. Jalouse du pouvoir des Médicis, elle décide de les supprimer.

Le 26 avril 1478, Laurent de Médicis et son frère Julien assistent à la messe. Soudain, deux prêtres surgissent de derrière un pilier et poignardent sauvagement Julien.

Alors que son frère s'écroule à terre, mortellement blessé, Laurent se réfugie dans la sacristie*. Protégé par ses *partisans*, il regagne son palais, sain et sauf.



SAVONAROLE

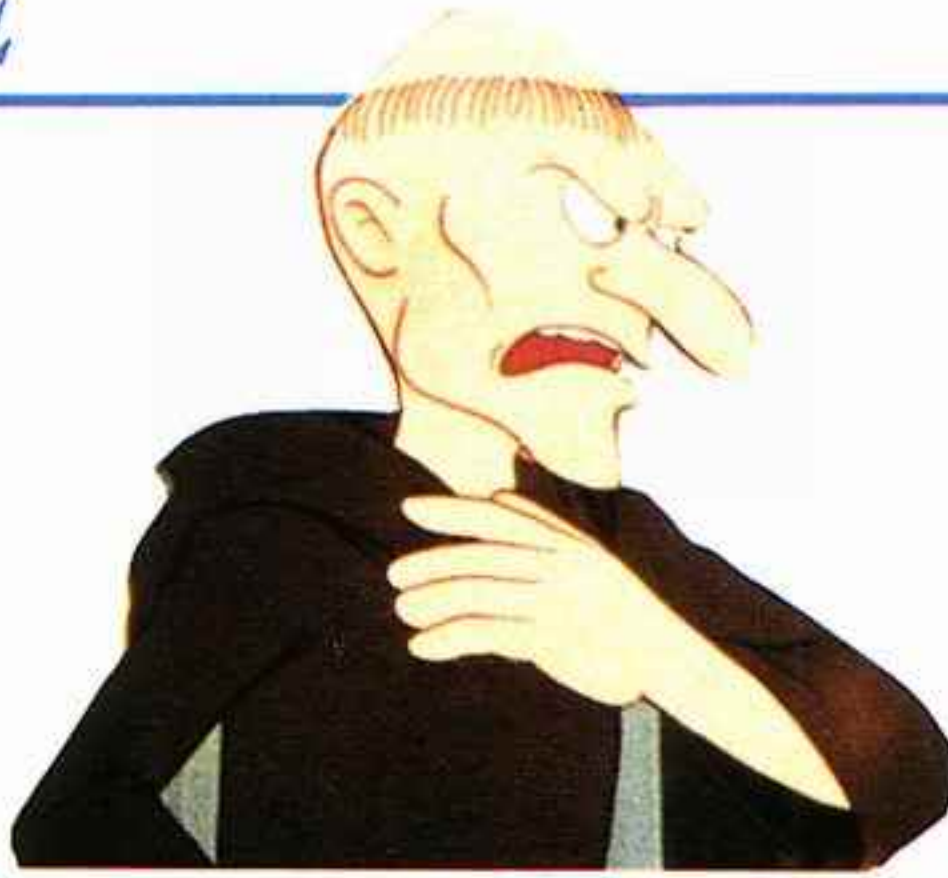
1492, Laurent le Magnifique va bientôt mourir. A la surprise générale, il fait appel au moine Savonarole, son grand ennemi.

«C'est le seul moine honnête et sincère que je connaisse !» dira-t-il.

Les trois promesses

Légende ou réalité, certains disent que Savonarole répondit à l'appel de Laurent à qui il aurait donné en toute amitié sa bénédiction !!!

D'autres, en revanche, affirment qu'avant de bénir le maître de Florence, le moine aurait exigé de lui trois choses : le repentir* de ses péchés, la restitution de tous ses biens – que Savonarole estimait mal acquis – et enfin, la liberté de Florence, et donc la fin du règne des Médicis.



Laurent refusa et Savonarole, furieux, le laissa mourir sans bénédiction.

Les sermons

Savonarole détestait tout ce que Laurent aimait : les arts, la beauté, la gaieté et l'enseignement des Anciens.

Dans ses sermons, le moine répétait que l'Eglise devait être purifiée. Son prestige grandissait de plus en plus.

De sa voix tonnante il prêchait contre le *vice* : « Ô femmes, vous provoquez Dieu par vos extravagances, par la longueur démesurée de vos traînes, par vos *décolletages*, par les *fards* dont vous couvrez votre visage... » La foule, comme hypnotisée, écoutait les discours de Savonarole en tremblant.



La police des enfants

Savonarole n'hésita pas à se servir des nombreux enfants abandonnés qui vivaient à Florence, pour former ce que l'on appela « la brigade de l'espoir ».

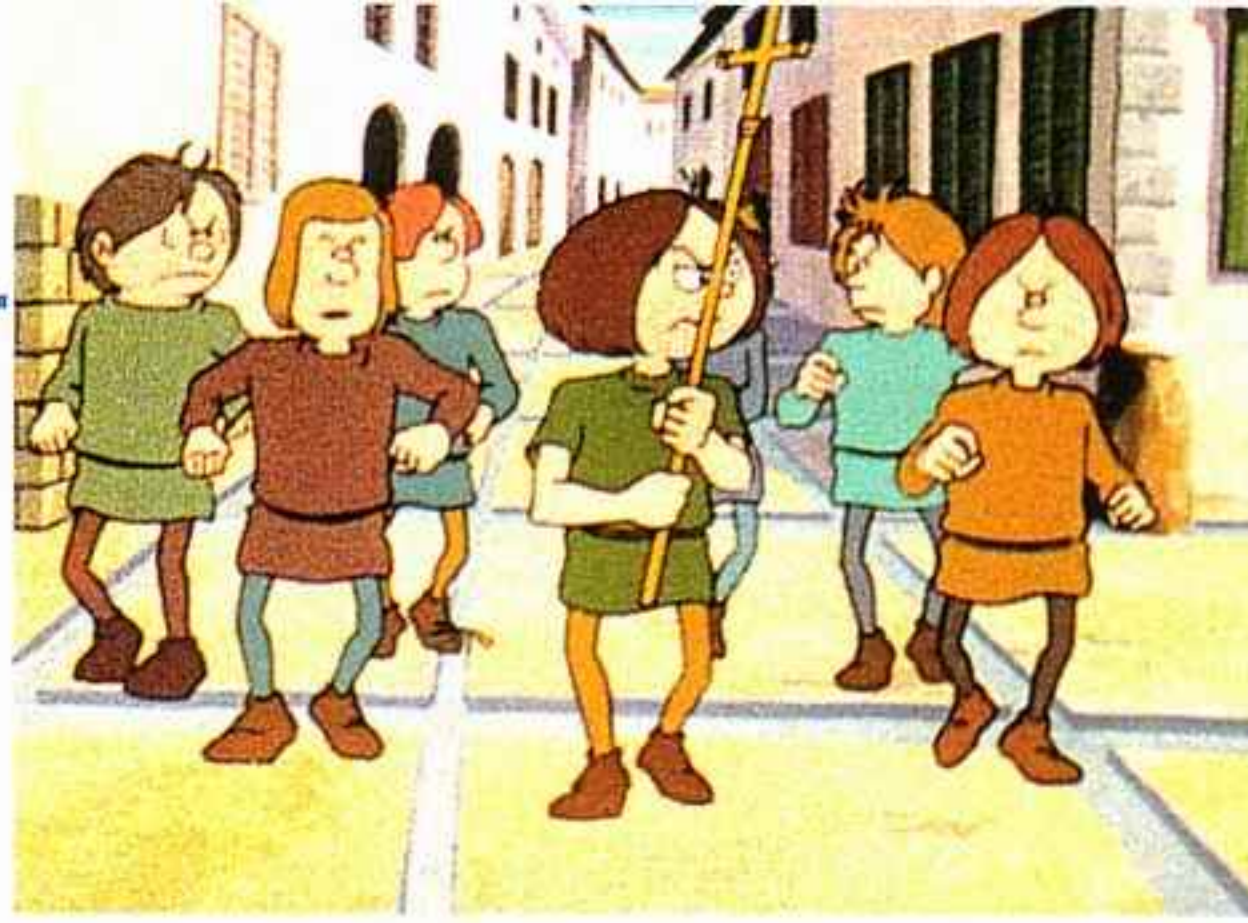
Drôle d'espoir, lorsque l'on sait que ces enfants furent transformés en inquisiteurs* et en espions !

Parcourant les rues de la ville, ils entraient dans les maisons, prenaient les objets « nuisibles à la morale » et se rendaient place de la Seigneurie pour les *jeter au feu*.

La chute du moine

Tout le monde vivait dans la peur du *châtiment divin* prédit par le moine.

Lorsque le pape Alexandre VI comprit que Savonarole



était réellement dangereux, il l'empêcha de prêcher, sans succès.

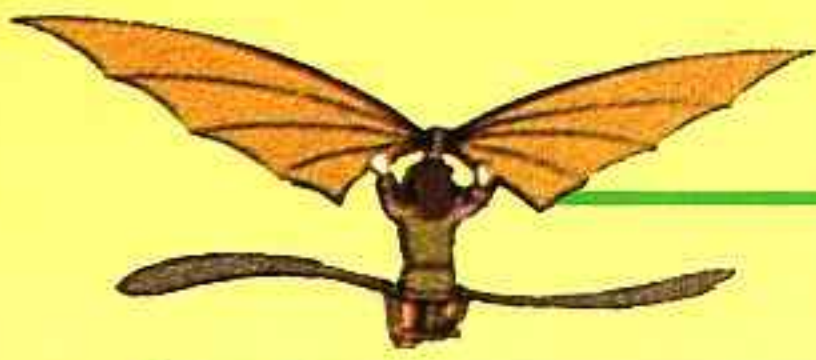
Il le condamna à l'exil, en vain.
« Je ne prêche rien d'autre que la vraie doctrine catholique, telle que l'a exposée l'Eglise romaine » répondit-il au pape.

La mort de Savonarole

Peu à peu les Florentins sortirent de la *torpeur* dans laquelle les avait jetés le moine. Les notables* de la ville ordonnèrent son arrestation.

Le 23 mai 1498, l'homme qui rêvait de transformer Florence en une cité de Dieu fut pendu, brûlé et ses cendres jetées dans l'*Arno*.





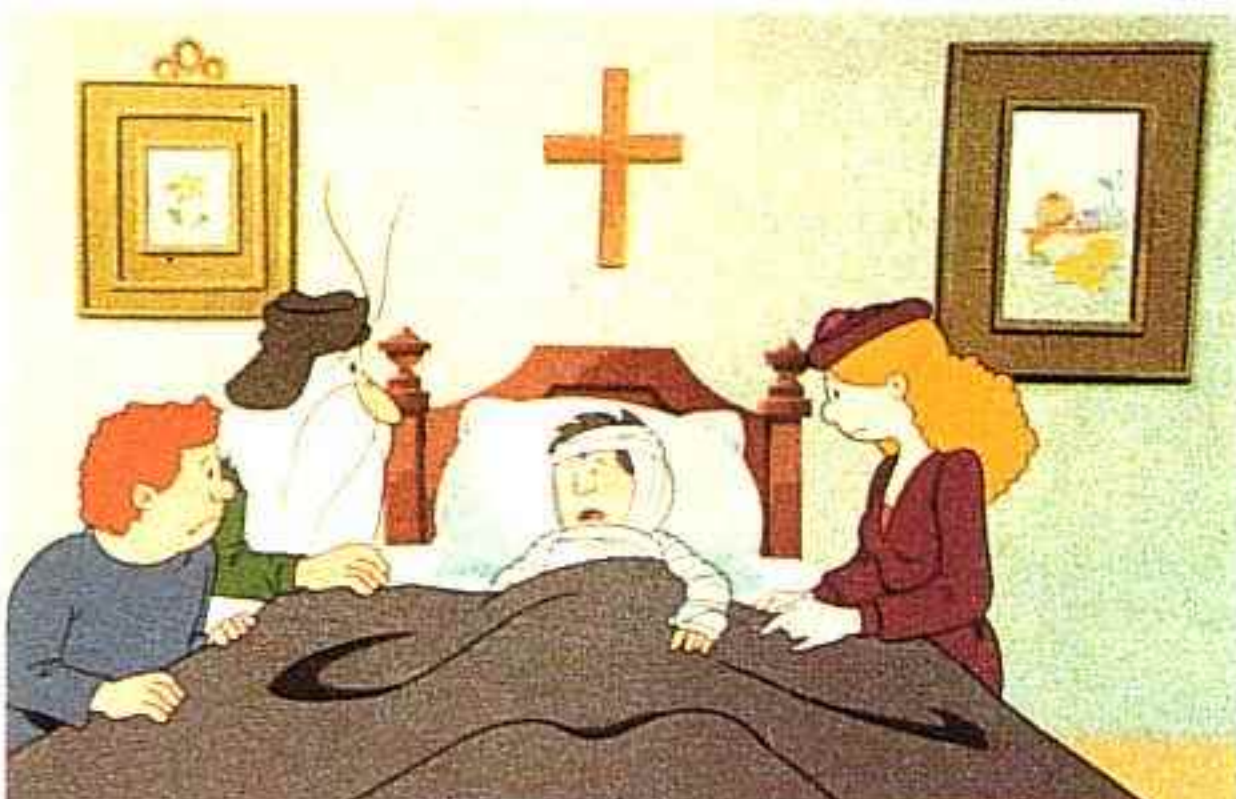
LÉONARD LE MAGICIEN



Savonarole disparu, Florence *ressuscite* et redevient la capitale de la Renaissance. Léonard de Vinci est rentré de Milan, il a beaucoup vieilli, ses cheveux sont devenus blancs. C'est simple, on dirait Maestro !

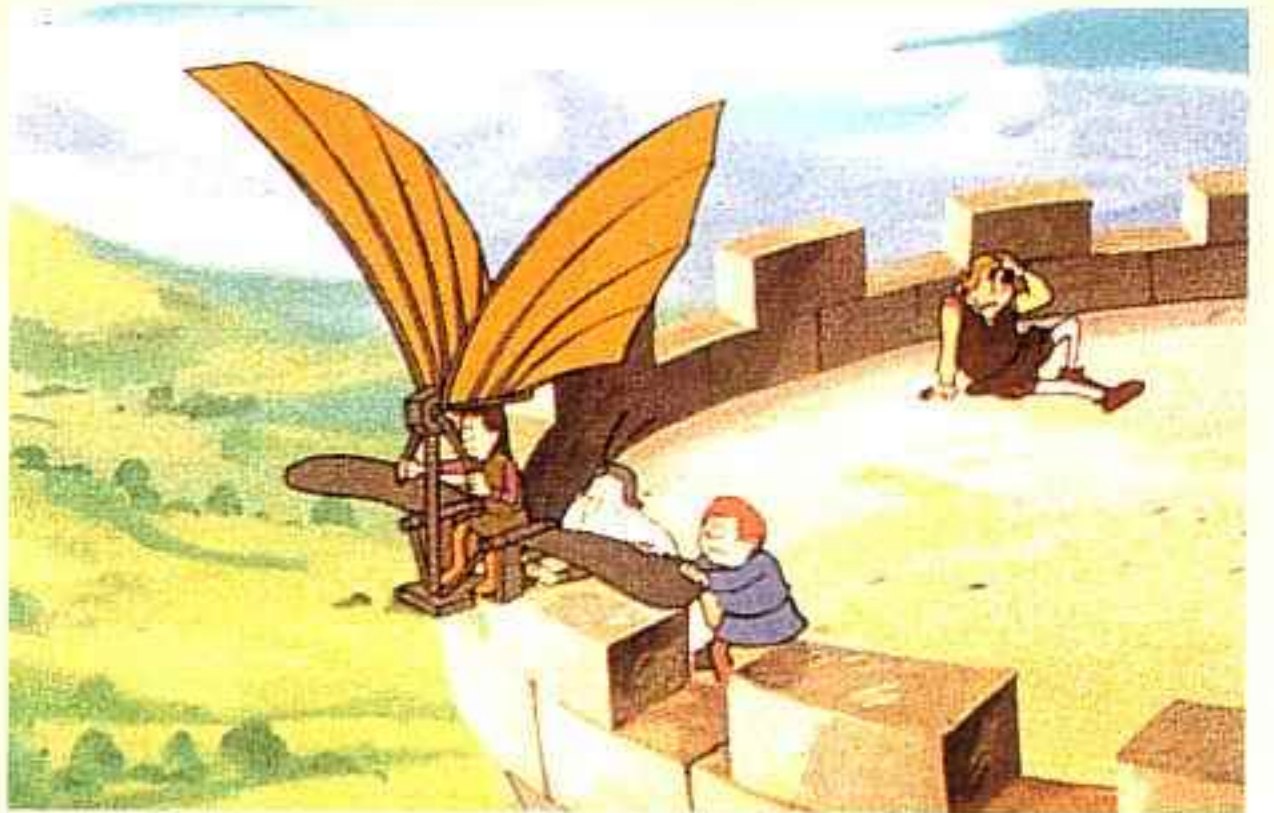
Ouvrez la cage aux oiseaux...

Léonard marche dans la ville lorsque la boutique d'un oiseleur attire son attention. Il s'approche, et tout naturellement *ouvre l'une des cages*. Pendant que le maître, fidèle à ses habitudes, prend des notes, l'oiseau s'envole, retrouvant sa liberté perdue... L'oiseleur est mécontent, il n'a que faire des beaux gestes ou de la science, ce qu'il veut c'est son argent ! Chacun apprécie la nature à sa manière...



Un volontaire

Léonard poursuit son chemin et se rend à l'atelier de son vieil ami et élève, Lorenzo di Credi, où travaillent deux apprentis qui pourraient bien être Petit Pierre et Petit Gros.
- J'ai besoin d'un volontaire pour faire voler ma machine, dit Léonard en étalant



son dessin de *machine volante à pédales*. Il est en effet persuadé que l'homme doit pouvoir voler comme un oiseau.

Spontanément, Petit Pierre se porte volontaire.

- Moi aussi ! dit Petit Gros.
- C'est bon, suivez-moi ! répond Léonard.

La machine volante

Nos amis sont arrivés sur la tour d'un petit château qui domine la région. Petit Pierre jette un timide regard vers le bas.

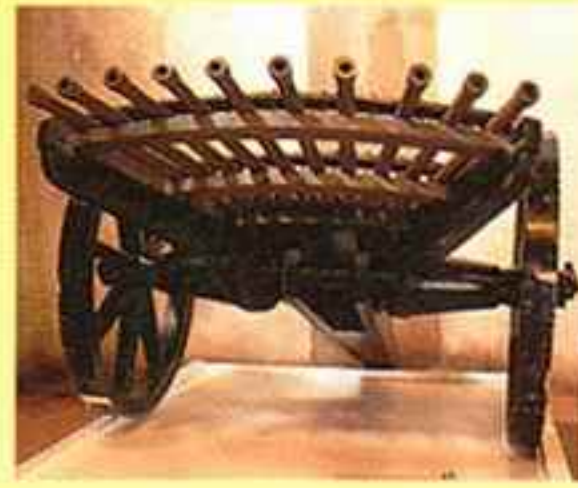
- Allons ! Courage ! dit Léonard.

Un, deux, trois et c'est parti !

Le gros oiseau s'élève en battant des ailes tandis que Petit Pierre pédale de toutes ses forces. Tout à coup, l'engin se met à tourner sur lui-même et descend de plus en plus vite vers le sol. Patatras !!! Notre ami s'en tirera avec quelques bleus !

Un incroyable créateur

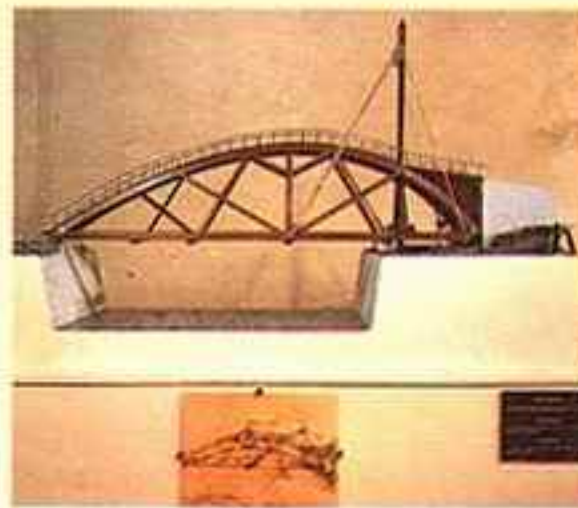
Léonard est infatigable ! Il étudie la géométrie, la mécanique, la *gravité*, la lumière, les roulements à billes. Il dessine le parachute et la bicyclette. Hélas, nos amis devront attendre encore quatre siècles pour en voir une semblable !



◀ *Mitrailleuse à direction multiple.*



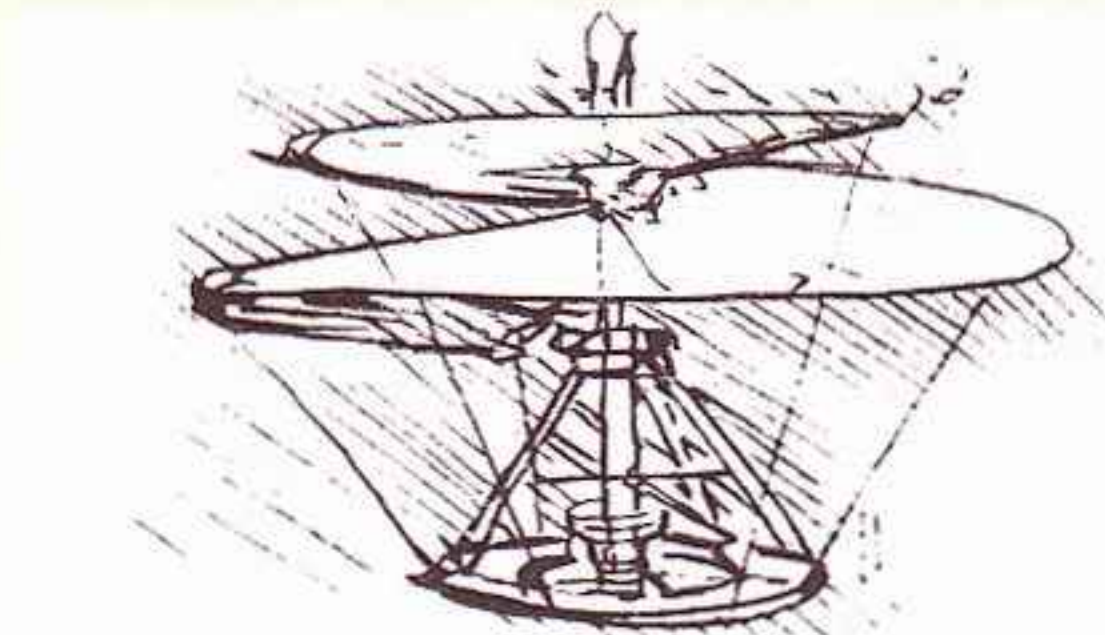
◀ *Maquette du char d'assaut.*



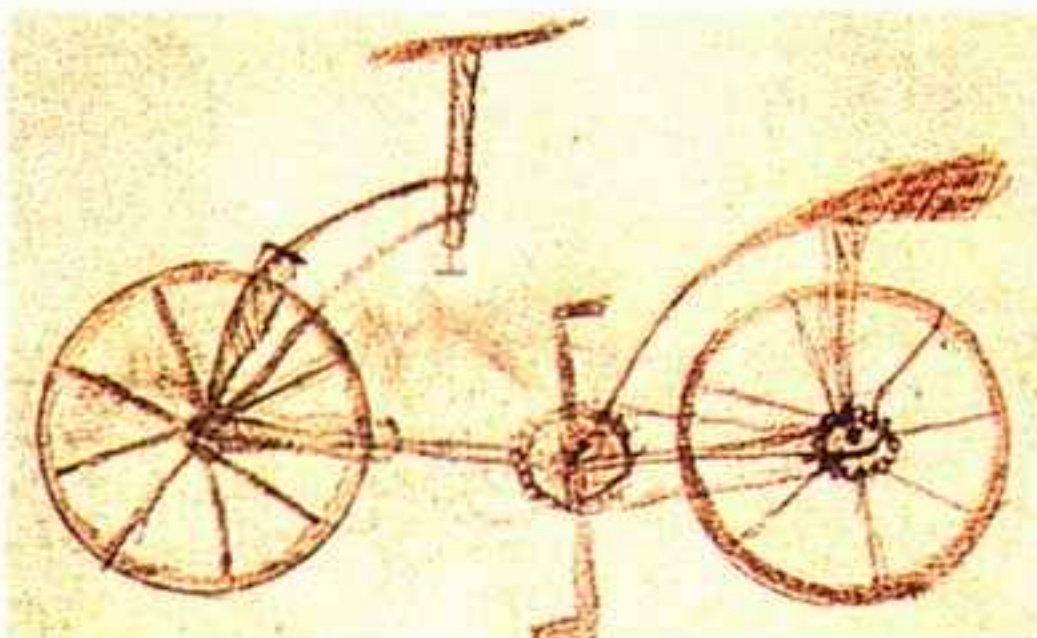
◀ *Le pont tournant.*



◀ *L'hélicoptère de Léonard de Vinci !*



▲ *«La vis aérienne ou l'hélicoptère de Léonard».*



Et voici l'ancêtre de notre vélo ! ▶



Léonard de Vinci travaille toujours et encore... Le problème, c'est qu'il entreprend mille expériences à la fois sans jamais les mener à terme. Il écrit lui-même sur de nombreux dessins : « A-t-on jamais fini, je vous le demande, quoi que ce soit ? »

L'anatomie

De nombreuses disciplines scientifiques passionnent Léonard mais il est particulièrement attiré par l'étude du corps humain. Il a réalisé de nombreux croquis *anatomiques* qui témoignent de son intérêt pour les muscles, le fonctionnement du cœur, les artères...

De l'air à la terre

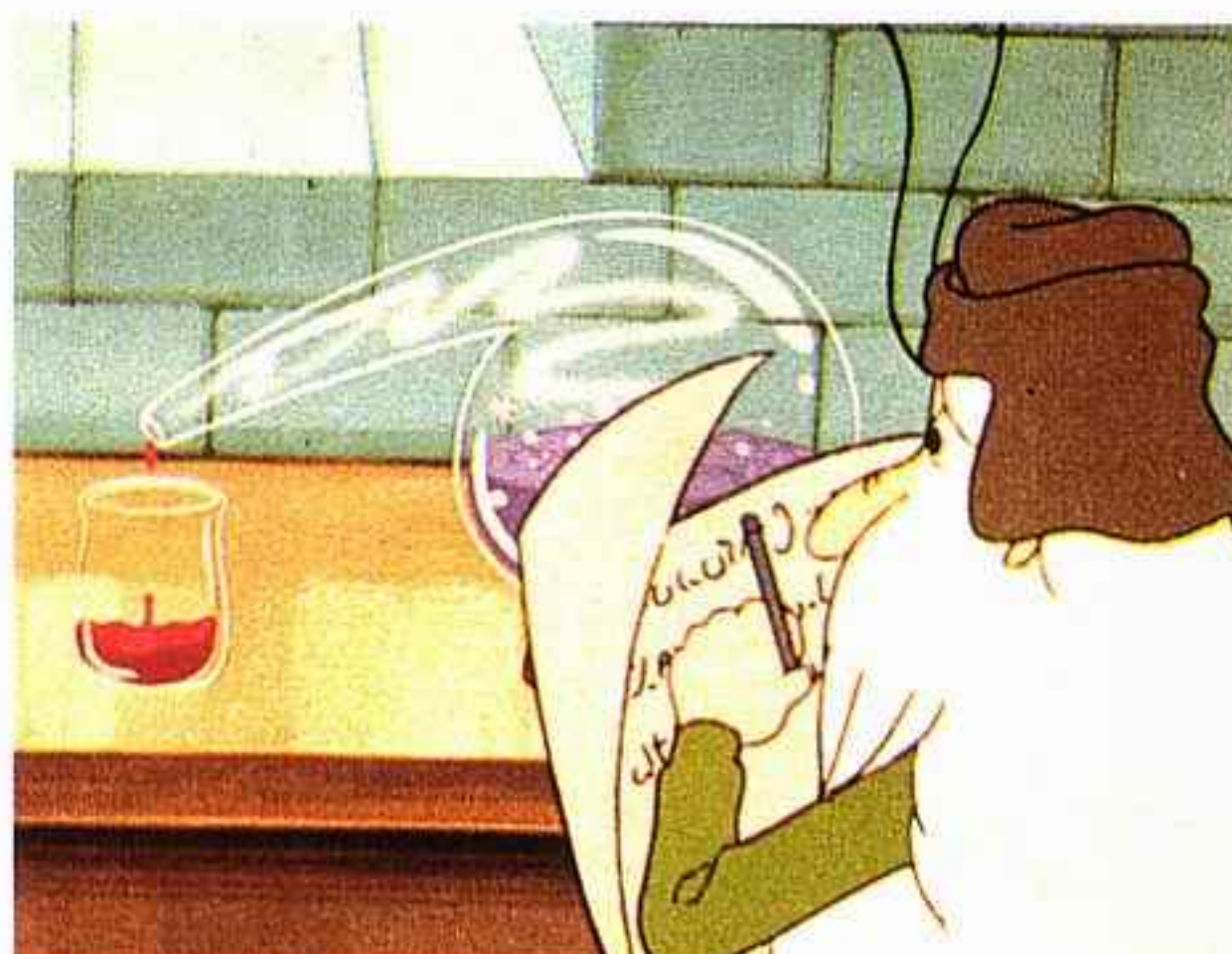
Cette fois nous restons sur le plancher des vaches... Près des rives de l'*Arno*, Léonard observe la roche :

– Regardez, les enfants, la théorie *biblique* veut que les *fossiles* aient été déposés dans les montagnes par les eaux du *déluge*. S'il en était ainsi, les coquilles seraient mêlées dans la boue, disjointes* l'une de l'autre et non pas rangées, régulières, par couches !

Mettre en doute le dogme*...

Léonard risque de sérieux ennuis !

En Espagne, à la même époque, on brûle pour moins que ça !



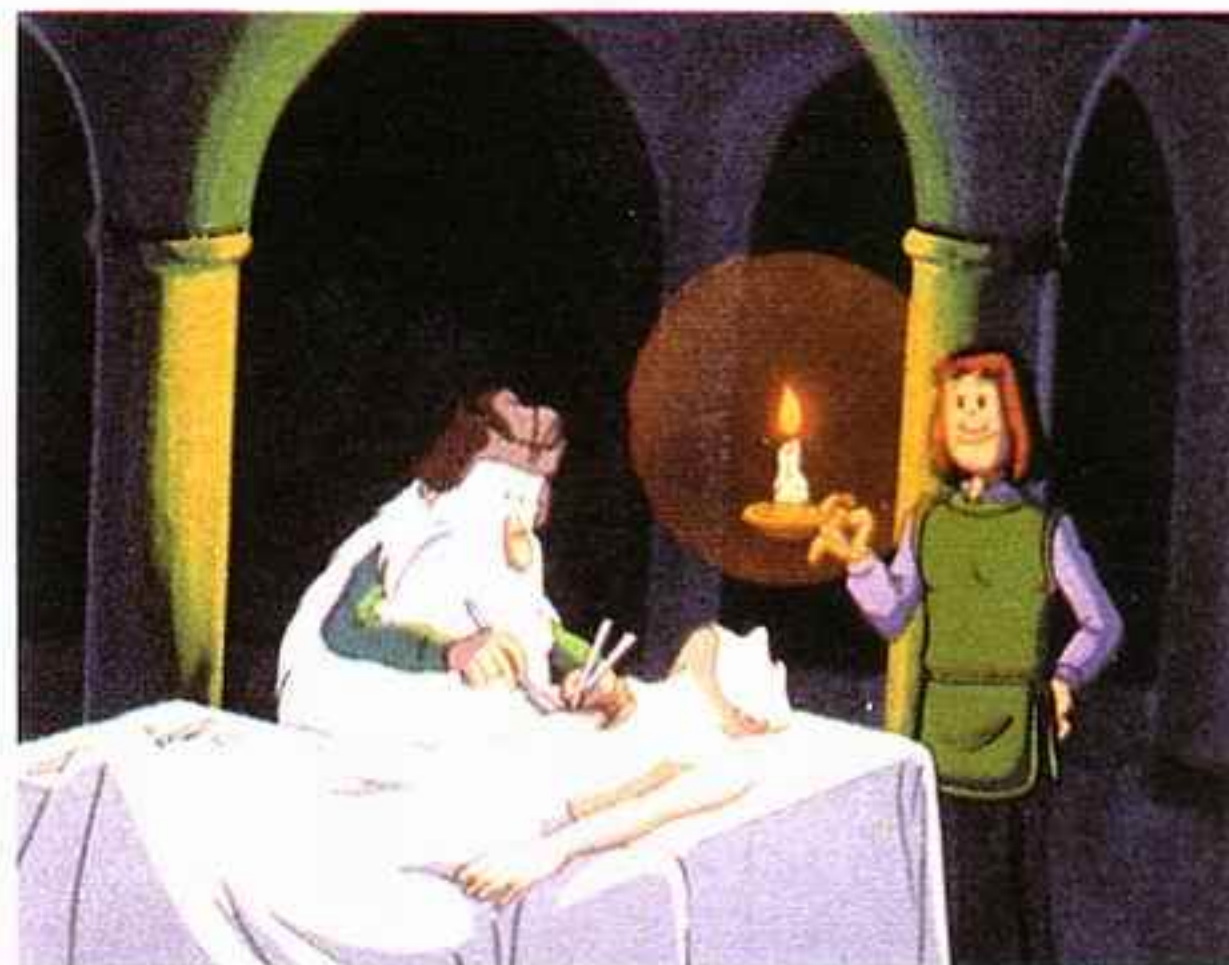
Malgré « l'immoralité* » de ses pratiques, les institutions religieuses lui permettent de poursuivre ses recherches scientifiques et l'autorisent à pratiquer ses dissections* dans des hôpitaux religieux.

Réfléchir avant d'agir...

Léonard doit sculpter la *statue équestre* du père de Ludovic Sforza.

Mais, comme d'habitude, au lieu de se mettre au travail tout de suite, il commence par étudier longuement les chevaux...

Très longuement puisqu'il mettra *seize ans* pour terminer la maquette !



L'étrange Mona Lisa

En 1503, Léonard de Vinci peint un étrange portrait.

Qui a posé pour le maître ?

Serait-ce comme on le dit cette jeune florentine de vingt-quatre ans, en qui Léonard vit *la beauté idéale*.

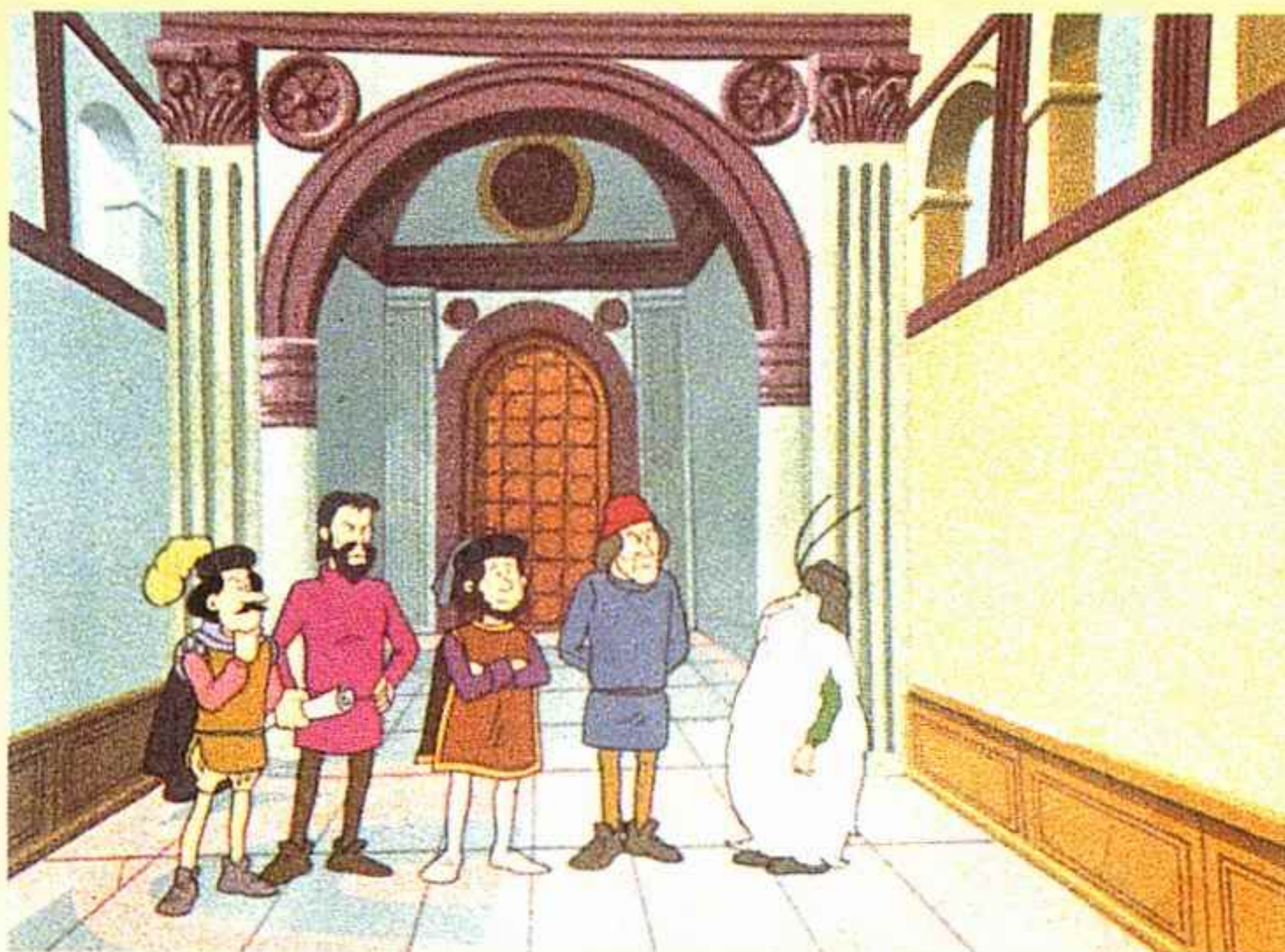
Personne ne pourra l'affirmer avec certitude.

Il aura fallu quatre ans à Léonard pour achever le portrait de *La Joconde*. Années durant lesquelles il refusa des commandes de papes, de rois et de princesses, tant cette œuvre lui tenait à cœur.



AMITIÉS ET RIVALITÉS

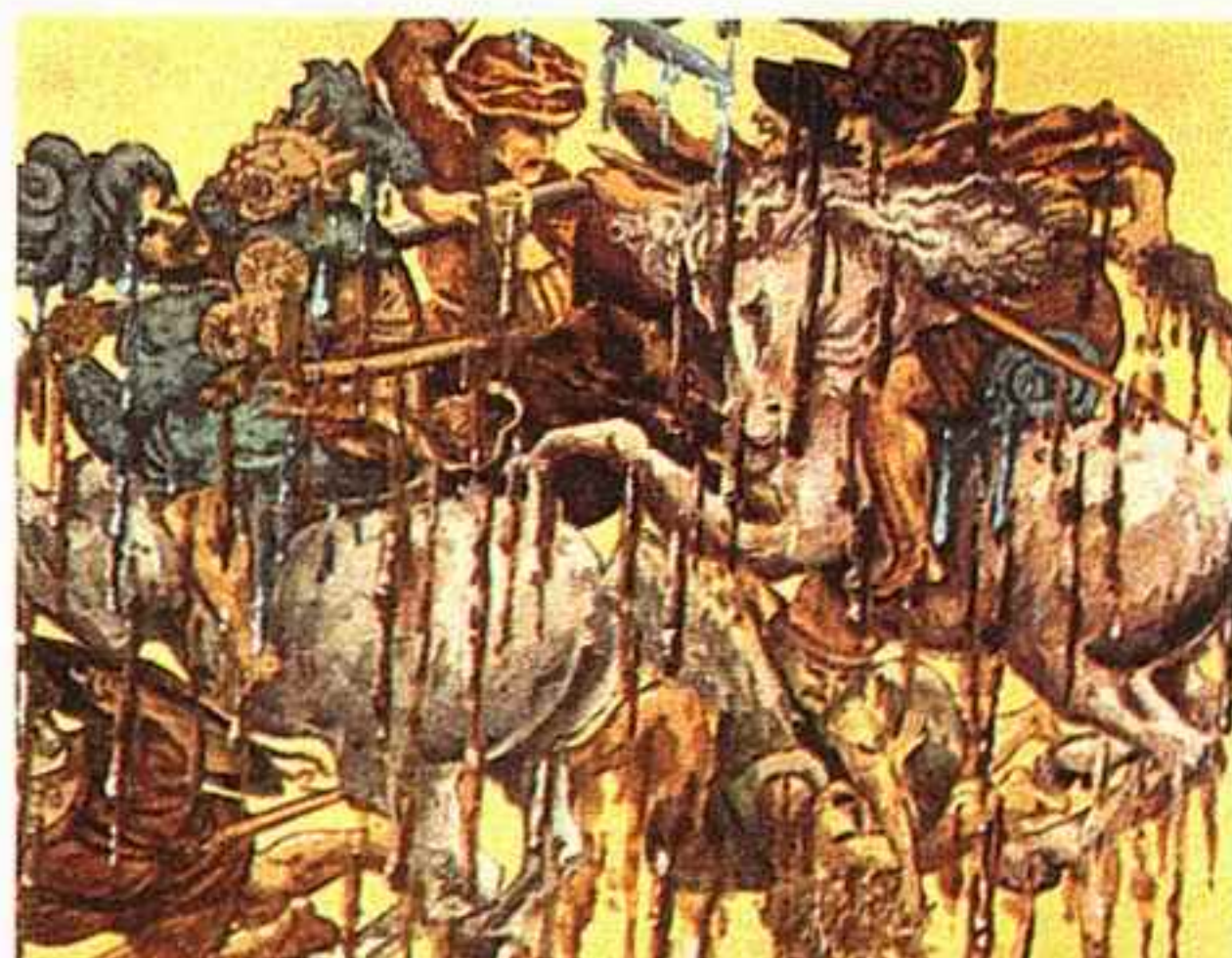
La rivalité entre les peintres est bien sûr inévitable. Malgré le *mécénat*, certains artistes ont du mal à vivre de leur art. Aussi, toutes les occasions sont bonnes à prendre...



Le duel

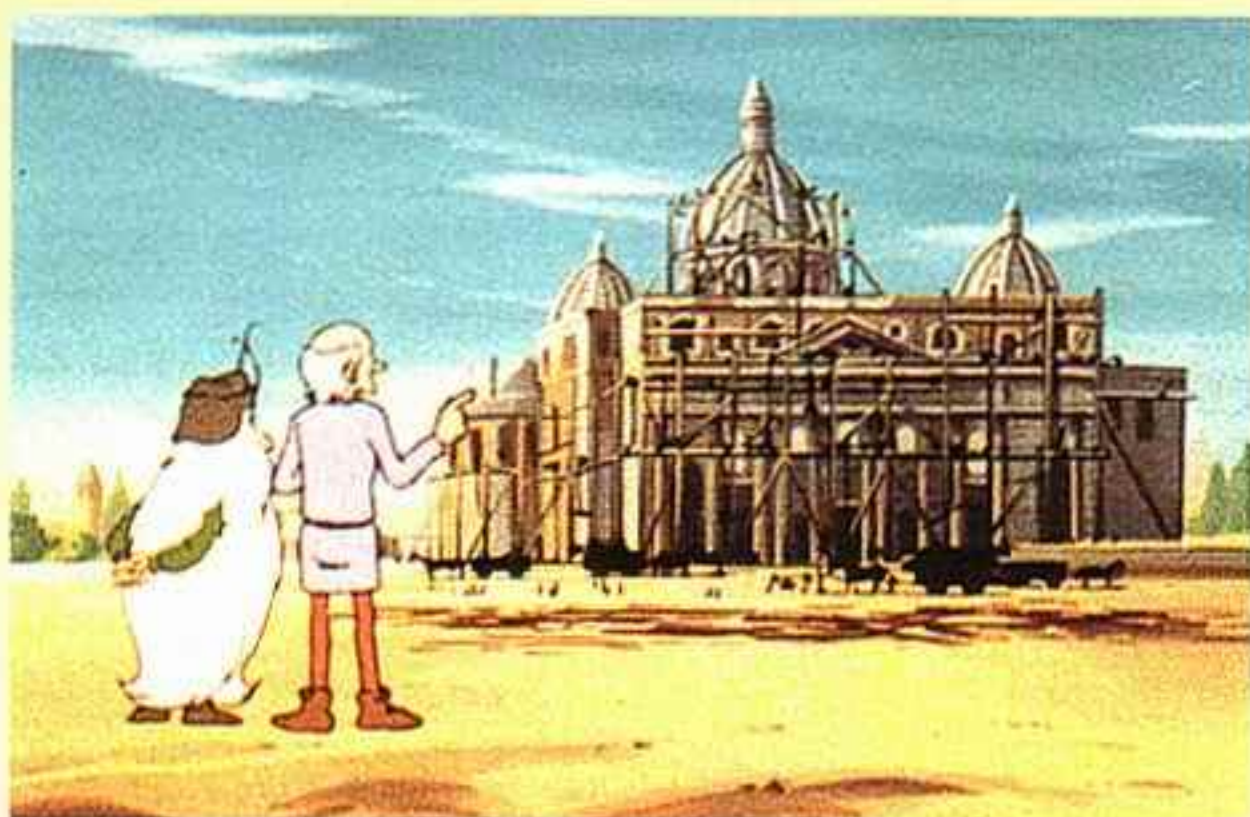
D'importants notables* florentins ont commandé à Léonard une immense fresque pour la salle du Grand Conseil au Palais Vieux.

Cependant, le jeune peintre Michel-Ange, également présent, intervient en montrant son projet : *La Bataille de Cascina*. Pendant que les deux artistes se disputent, Soderini réfléchit. C'est finalement Léonard qui l'emporte !



Un facheux procédé

La fresque achevée, Léonard tâte sa peinture, elle est encore humide. Son fils adoptif, Salai, apporte des braseros* et allume le feu. Demain, tout sera sec ! Hélas, la peinture ruisselle et l'œuvre n'est plus qu'un gribouillis informe. Tous se moquent de Léonard. Ulcéré, l'artiste quitte la ville.



Rome : l'âge d'or

La célèbre basilique *Saint-Pierre* est complètement délabrée. Le pape Jules II décide de confier les travaux au jeune architecte Bramante.

C'est Raphaël qui décorera les appartements privés du pape au *Vatican*. Le jeune peintre réalise quatre fresques gigantesques qui mêlent *l'art* au *sacré* résumant ainsi tout ce qui fit la gloire de la Renaissance.

Le chef-d'œuvre de Michel-Ange

Jules II confie également des travaux à un autre artiste : Michel-Ange.

Ce dernier, réputé pour son mauvais caractère, commence par refuser le travail : « Je ne suis pas peintre, mais sculpteur ! » Cependant, comme il faut bien gagner sa vie, Michel-Ange, en ronchonnant, se met à l'œuvre.

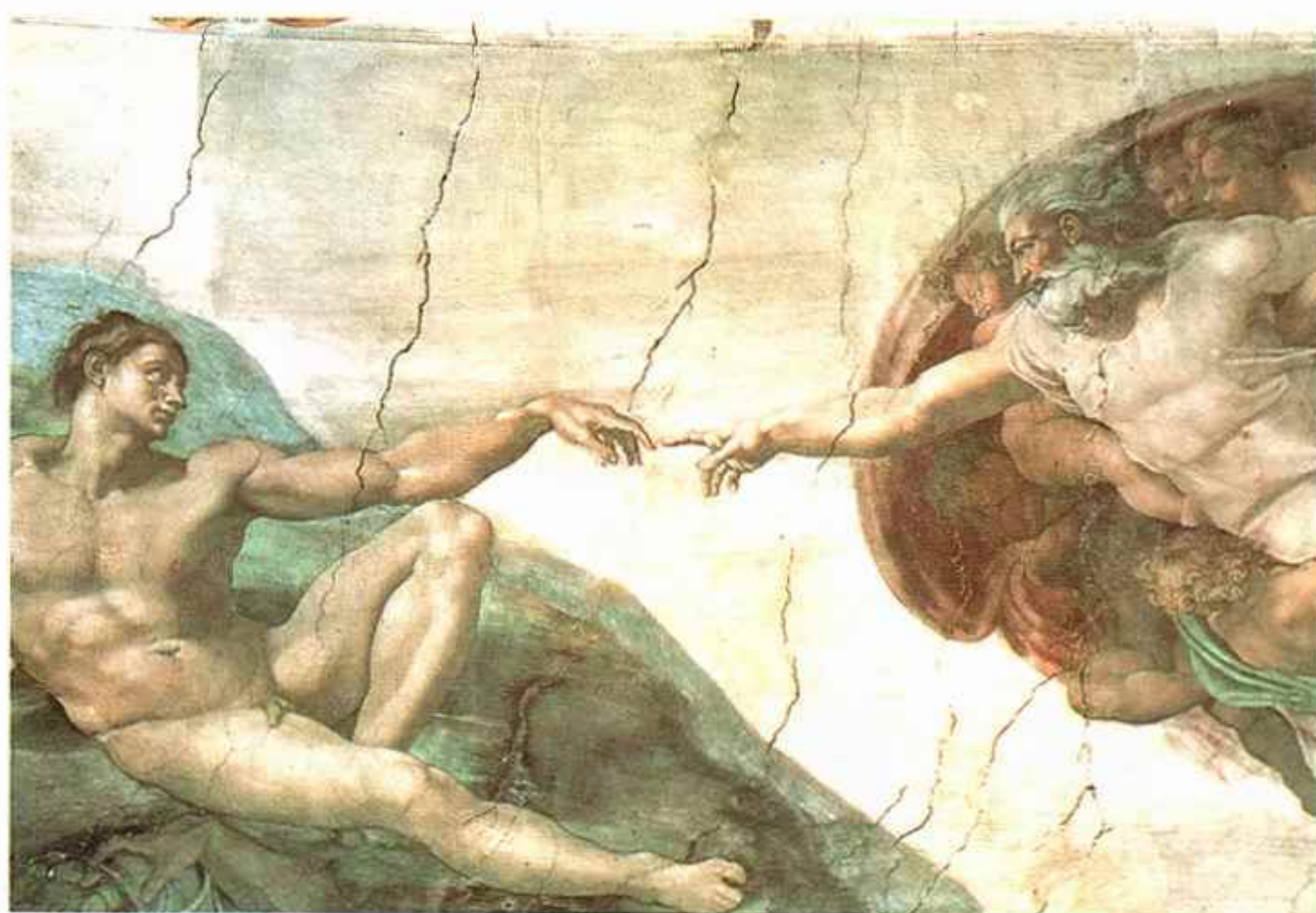
Il grimpe sur son échafaudage et commence à travailler sur le dos... Plutôt inconfortable comme position, non ?

Jour après jour, pendant quatre années, l'artiste peint tout seul – il ne fait confiance à personne et refuse d'être aidé –.

Quel travail ! Le plafond de la *chapelle Sixtine* mesure 40 m de long et 13 m de large !

Michel-Ange laisse à la postérité une œuvre monumentale représentant *Dieu et l'Humanité*.

Célèbre détail de la fresque de Michel-Ange, où le doigt de Dieu s'approche de la main d'Adam. ►

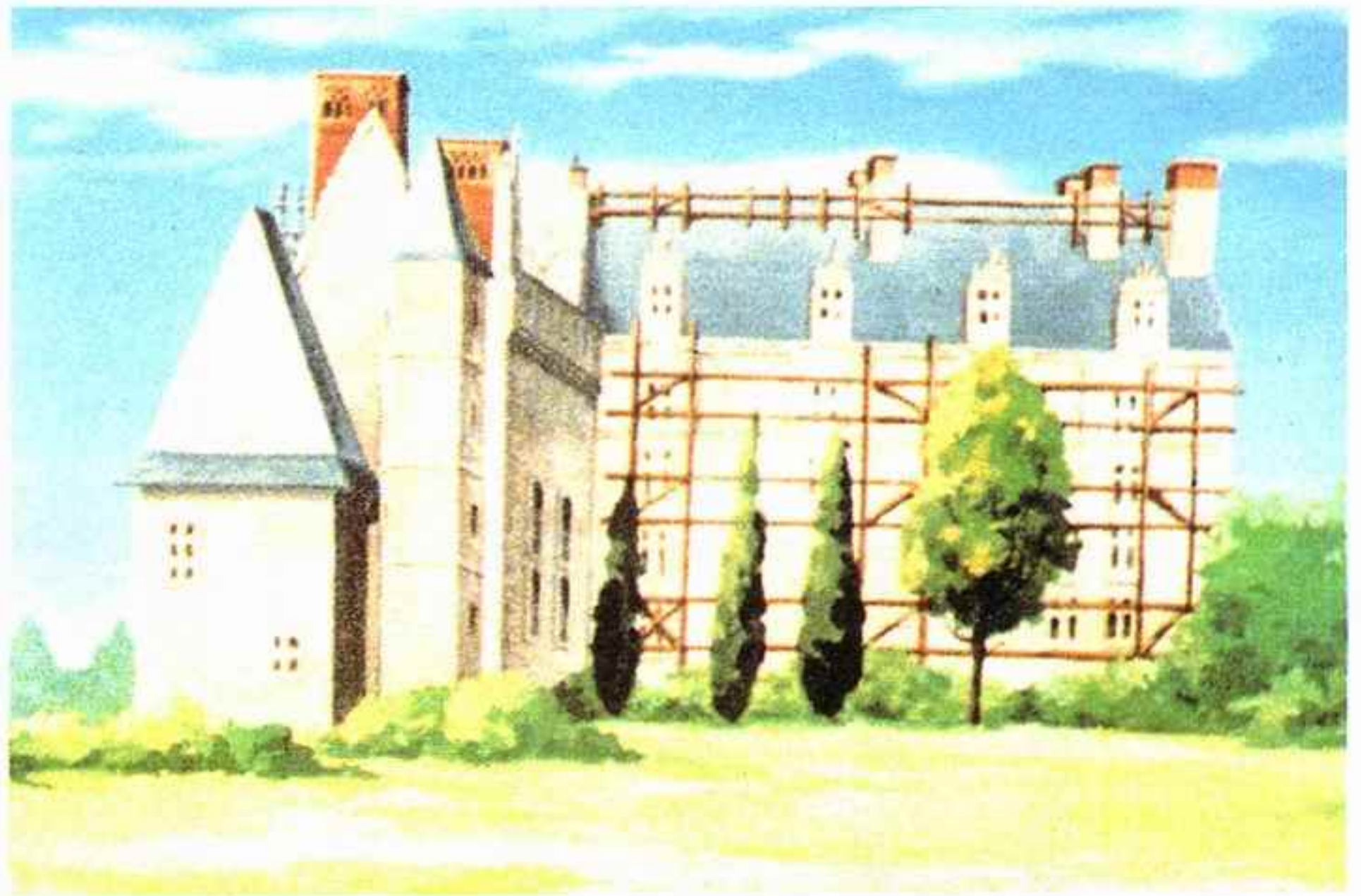


LA RENAISSANCE FRANÇAISE

Personne en Europe n'admire autant l'Italie que le roi de France.

Comme Charles VIII et Louis XII, François I^{er} tenta lui aussi de conquérir ce pays, sans succès.

Il décide alors de faire venir l'Italie à lui...



La France à l'heure italienne

De magnifiques châteaux à l'italienne s'élèvent bientôt tout le long de la Loire.

François I^{er} introduit également à sa cour les manières italiennes, si raffinées et si élégantes. Les murs de son château sont ornés de tableaux italiens et sa bibliothèque regorge de livres... italiens.

En franchissant les Alpes, les artistes ont apporté la Renaissance à la France.



Bienvenue, Léonard !

En 1516, François I^{er} propose à Léonard de Vinci de venir s'installer en France dans son château d'Amboise.

Le vieux peintre accepte l'invitation avec joie. Il retrouve ainsi ses compatriotes qui, eux aussi, ont offert leurs services au roi de France : l'orfèvre Cellini, les peintres Le Rosso et Le Primatice.

Nommé peintre, ingénieur et architecte du roi, Léonard de Vinci ne touche guère à ses pinceaux. Il préfère dessiner des plans de châteaux et de canaux.





Pour tout l'or du monde !

François I^{er} est comblé, cependant il désire encore une chose : *La Joconde*.

Il fait signe à l'un des seigneurs de sa cour d'apporter un sac d'or à Léonard.

Le peintre refuse, François I^{er} fait apporter un autre sac d'or : Léonard refuse toujours.

Malgré le tas d'or déposé à ses pieds,

Léonard ne veut pas vendre Mona Lisa.

François I^{er} n'aime pas qu'on lui résiste et malgré les protestations du vieux peintre, il emporte le tableau.

Le geste de François I^{er}

Quelques jours plus tard, le roi envoie chez Léonard de Vinci un chariot rempli



1



2

3



1. Vue du château d'Amboise.

2. *La Joconde* ou *Mona Lisa*.

3. Autoportrait de Léonard de Vinci.

d'or. Léonard implore le roi, il veut garder *La Joconde*. Touché par la ferveur du vieux maître, François I^{er} lui rend la toile.

– Puisque vous l'aimez tant, dit Léonard, je vous promets, Sire, qu'à ma mort elle sera à vous.

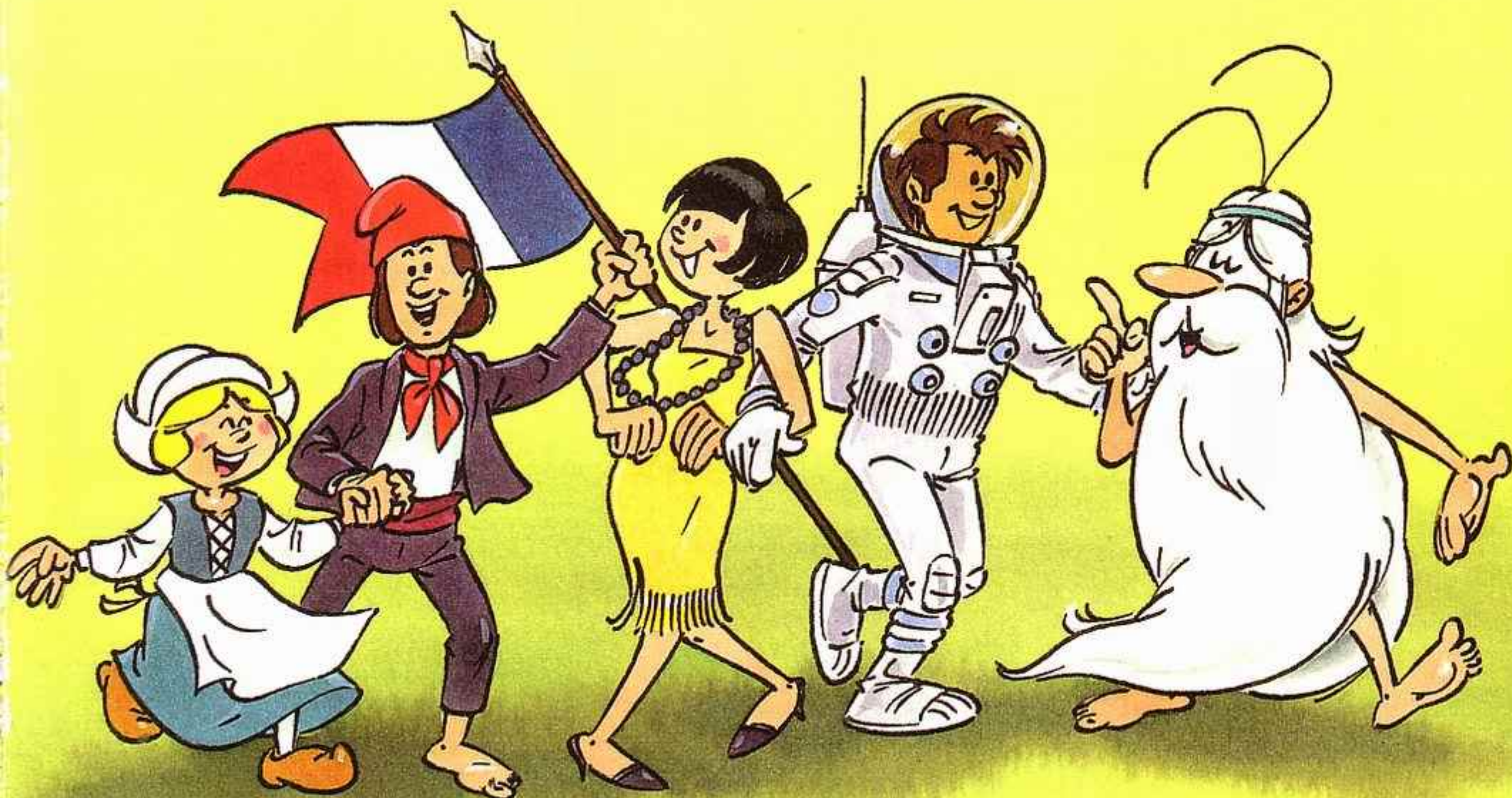
Léonard profitera peu de son tableau, il s'éteint en 1519.

Glossaire

Armurier	celui qui vend ou fabrique des armes.
Brasero	bassin de métal rempli de charbons ardents.
Conspirateur	personne qui complotte contre quelqu'un.
Corporation	association d'artisans groupés afin de réglementer leur profession et défendre leurs intérêts.
Cossu	riche.
Créancier	personne à qui l'on doit de l'argent.
Disjointe	séparée.
Dissection	action de découper et de séparer les différentes parties du corps d'un mort afin de les analyser.
Dogme	loi, croyance.
Doléance	plainte.
Gilde	association de commerçants et d'artisans.
Immoralité	contraire à la moralité, dépravation, vice.
Inquisiteur	personnage chargé de procéder à des enquêtes.
Larder	piquer à plusieurs reprises.
Manufacture	atelier, fabrique, usine.
Marqueterie	assemblage décoratif de pièces de bois précieux.
Mécène	personne riche qui aide les artistes, bienfaiteur, protecteur.
Missive	lettre.
Notable	personne qui occupe une situation sociale importante.
Prêteur	personne qui prête de l'argent avec intérêt.

Repentir	regret.
Sacristie	annexe d'une église où sont déposés les vases et les vêtements sacrés.
Traite	papier par lequel un débiteur s'engage à payer la somme qu'il doit à une date donnée.
Trompe-l'œil	peinture qui crée par des artifices de perspectives, l'illusion d'objets ou de personnes réels en relief.





Te souviens-tu ?

Florence, république des marchands, fut la première cité de la Renaissance à abriter les plus grands artistes de tous les temps. La Renaissance fut une époque lumineuse au cours de laquelle les arts et les lettres reprirent vie.

- Peux-tu citer trois professions qui font partie des « arts majeurs » ? (p. 6-7).
- Combien y-a-t-il de jardins à Florence ? (p. 8-9).
- Comment les commerçants devinrent-ils si puissants ? (p. 10-11).
- Quelle fut la plus illustre famille florentine ? (p. 12-13).
- Comment se nomme le maître de Léonard de Vinci ? (p. 14-15).
- Quels sont les artistes italiens qui firent la gloire de la Renaissance ? (p. 16-17).
- Quelle famille florentine conspira contre les Médicis ? (p. 18-19).
- Pourquoi les Florentins craignaient-ils le moine Savonarole ? (p. 20-21).
- Que recherche Léonard de Vinci en observant le vol des oiseaux ? (p. 22-23).
- A part la peinture, à quoi s'intéresse Léonard de Vinci ? (p. 24-25).
- Qui a peint le plafond de la chapelle Sixtine à Rome ? (p. 26-27).
- Au service de quel roi français Léonard finit-il sa vie ? (p. 28-29).

Crédits Photographiques :

ALINARI-GIRAUDON - p. 11, 27, 29.
DAGLI-ORTI - p. 9, 11, 16, 17, 23, 29.
EXPLORER-Archives - p. 17, 23,

EXPLORER-G. Thouvenin - p. 9.
GIRAUDON - p. 17.
R.M.N. - p. 16, 29.

il était une fois l'Homme

La collection « Il était une fois l'Homme » réalisée d'après la série télévisée, comprend 44 volumes qui racontent l'histoire de l'Homme et de ses ancêtres depuis la naissance de la Terre jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. C'est à travers la vie quotidienne de quelques hommes, quelques femmes et quelques enfants, que l'auteur fait défiler les siècles devant nous. Par cette méthode douce, Albert Barillé réussit le tour de force d'offrir une somme considérable de connaissances, sans jamais lasser son public. Afin de permettre à tous de faire le lien entre la fiction et la réalité, les images du film ont été complétées dans les livres par des textes explicatifs, simples et une iconographie scientifique permettant au jeune lecteur d'acquérir aisément une culture historique de base utilisée tout au long de sa scolarité et même plus tard.

Le nom de Quattrocento désigne à la fois le XV^e siècle italien et l'extraordinaire épanouissement culturel et artistique qui le caractérise. Ce mouvement, qui allait gagner toute l'Europe, vit le jour à Florence sous le règne de la famille des Médicis. Malgré un climat de violence et d'impitoyables luttes politiques, la ville devint alors le rendez-vous des artistes les plus prestigieux. Parmi eux, Michel-Ange, Verrocchio, Raphaël, Botticelli et bien sûr Léonard de Vinci dont tu pourras découvrir le génie tout au long de ce livre.

